



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

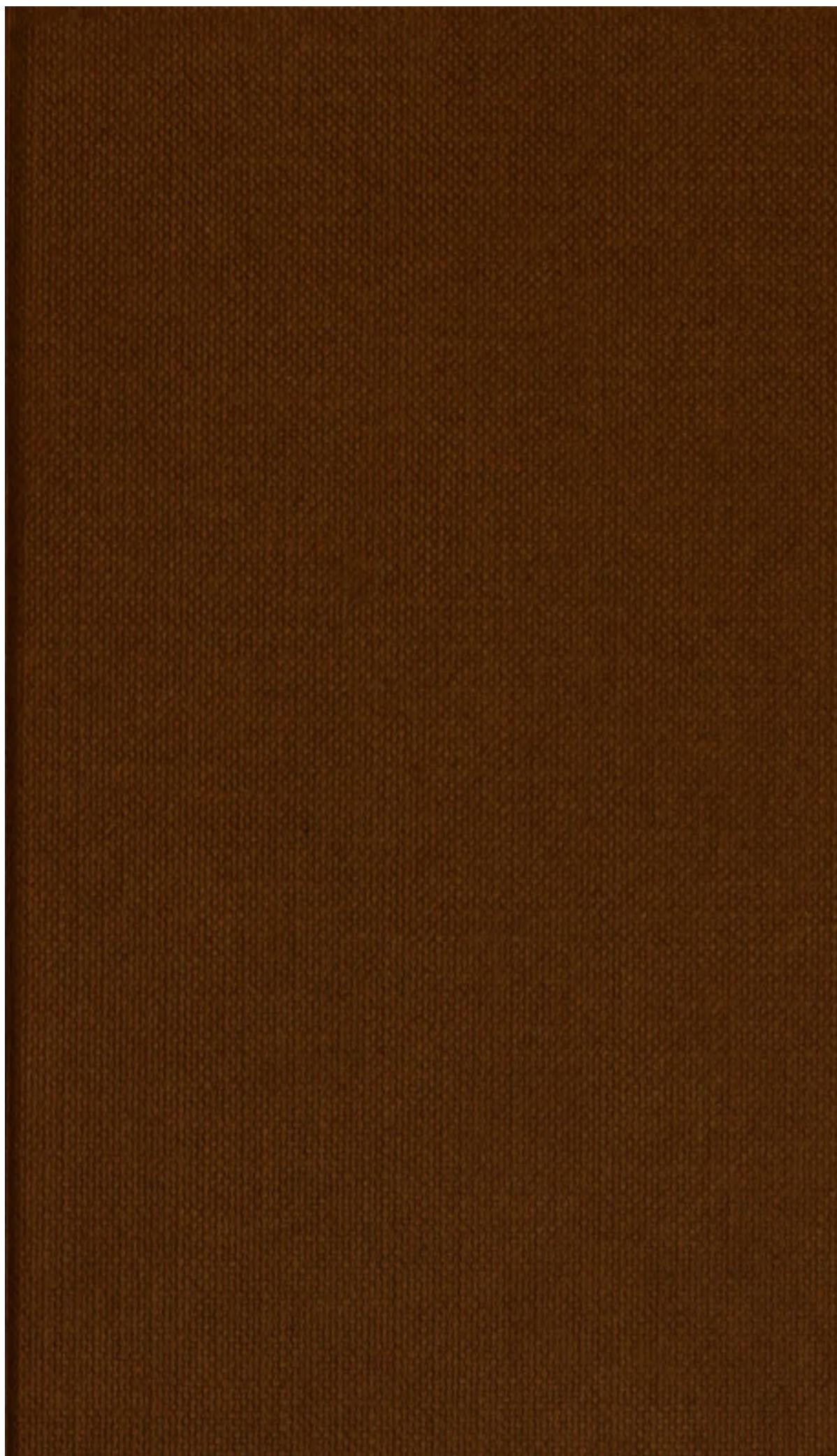
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries
and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

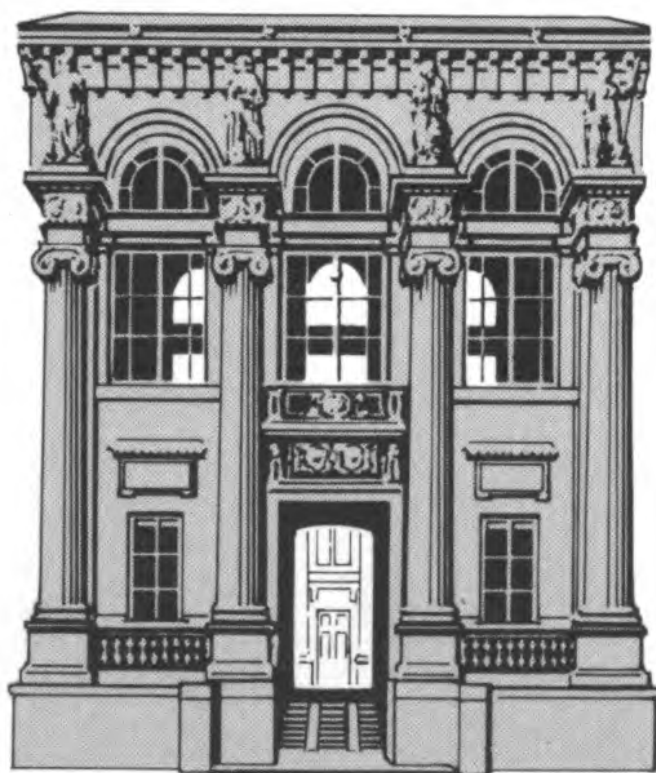
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-
ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



TAYLOR INSTITUTION LIBRARY



ST. GILES · OXFORD



100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

TRAITE
D U
BONHEUR,

PAR MONSR.
FORMENTIN.



A LA HAYE,
Chez GUILLAUME DE VOYS,
Marchand Libraire dans le Pooten,
à l'Enseigne de Hugo Grotius,

CIO IO CCVII.

Vet. Fr. II A. 1809





A MESSIRE

JEAN THEVENIN,
Chevalier , Marquis de
Tanlay, Baron de Tho-
ré, Melizé, Chantelard,
Rugni , & de S. Ville-
mer , Gouverneur de la
Ville de St. Denys en
France.

MONSIEUR.

*A qui devois-je d'édier avec
plus de raison le Traité du
Bonheur, qu'à vous, qui avez*
* 2 *toû-*

EPISTRE.

toûjours fait un si excellent usage du vôtre ? Oüy, **MONSIEUR**, on sçait combien de familles sont redevables à vos bien-faits de leur établissement & de leur prospérité, en sorte qu'en vous voyant jouir des biens de la fortune avec aussi peu d'attachement que vous faites, il semble que vous ne soyez heureux que pour les autres : qui pourra reprocher dorénavant à cette Déesse qu'elle est aveugle, après avoir marqué en vous admettant au nombre de ses favoris, un si juste discernement ? c'est la récompense de cette générosité, que

ÉPISTRE.

que vous avez toujours pratiquée, dont la source ne s'est pas répandue seulement sur les particuliers, qui ont eu le bonheur d'avoir commerce avec vous, mais sur une Ville entière, que nous voyons délivrée par votre secours, d'un fardeau, sous lequel elle étoit prête à succomber. Votre prudence a trouvé des tempéramens si doux pour accorder les intérêts du Roi avec le soulagement de ses sujets, qu'en vous procurant la bienveillance de ce Prince; vous êtes encore devenu très-agréable à ces peuples. Pour de moin-

*

EPISTRE.

dres services , les anciens érigeoient des statues à leurs bienfaiteurs ; mais si cette coutume s'est abolie par le malheur des tems , le souvenir d'une action si belle vous rendra également recommandable à la postérité , & vous couronnera d'une gloire immortelle. C'est le motif qui m'a porté à vous demander la permission de mettre votre nom à la tête de mon Ouvrage , persuadé que sous votre protection , il sera reçu favorablement du Public , qui approuvera sans doute le Zèle qui m'a excité à vous témoigner les sentimens d'estime qu'il a
pour

EPISTRE.

pour vous : j'ay recueilly les
voix , tout le monde convient ,
MONSIEUR , des talens
extraordinaires que vous possé-
dez , & on n'admire pas
moins cette grandeur d'ame ,
qui vous élève au dessus des
obstacles les plus difficiles ,
cette droiture inestimable dans
toutes vos actions , ce charme
secret dont vous gagnez le
cœurs , & ce bonheur qui ac-
compagne vos entreprises. Tant
de belles qualitez feroient la
matiere d'un éloge plus étendu ;
mais pour ne point offenser vô-
tre modestie , je me contien-
dray dans les bornes du respect

*

ÉPISTRE.

*que j'ay pour vous , & je
n'ambitionneray seulement que
l'honneur d'être ,*

MONSIEUR,

Votre tres-humble & très-
obeïssant Serviteur,

FORMENTIN.

AU LECTEUR

TOut le monde se plaint, chacun se trouve malheureux dans son état; voilà la commune opinion des hommes. C'est une erreur que j'ay entrepris de combattre dans ce petit *Traité de morale*, où j'espere prouver que sans dresser des autels à la fortune, ny avoir recours à la magie, l'homme peut être l'artisan de son bonheur. Dieu ne l'a point créé pour être malheureux dans ce monde, & ce

AU LECTEUR.

seroit en quelque sorte
contredire sa sagesse, que
d'être dans ces sentimens.
Il l'a rendu souverain sur
la terre, il a soumis tous
les animaux à son pouvoir,
& l'a comblé de richesses,
Il ne lui a pas donné la
propriété, mais la jouis-
sance, parce qu'il a voulu
que l'homme préférât les
délices de l'esprit aux
plaisirs sensuels du corps.
C'est dans ces biens spiri-
tuels, qui sont les vrais
biens qu'il doit trouver sa
félicité, & non pas dans
les autres, qui n'étant que
pas-

AU LECTEUR.

passagers & perissables, ne le peuvent rendre véritablement heureux. Je dis donc, que dès que l'homme a l'usage de la raison, il est non seulement heureux dans tous les âges & dans toutes les conditions de la vie, mais qu'il ne cesse pas de l'être dans les différentes situations où il se trouve, quoiqu'au sentiment du vulgaire, il paroisse tres-misérable. C'est le plan de l'Ouvrage que je te presente, LECTEUR, voy si j'ay dit la vérité.

TABLE



T A B L E

D E S

CHAPITRES,

Contenus en ce Volume.

I. PARTIE.

On cherche le Bonheur
où il n'est pas.

CHAP. I. **D***U murmure des
hommes contre
la providence. pag. 1.*

CHAP. II. *Nul n'est content
de son sort. 6*

CHAP. III. *Le véritable Bon-
heur consiste dans la piété. 11*

5

II. PAR-

T A B L E.

II. P A R T I E.

On peut être heureux
dans tous les âges
de la vie.

CHAP. I. *Du Bonheur dans
la jeunesse.* 22

CHAP. II. *Du Bonheur dans
l'âge viril.* 29

CHAP. III. *Du Bonheur dans
la vieillesse.* 35

III. P A R T I E.

On peut être heureux
dans tous les états
de la vie.

CHAP. I. *Du Bonheur dans
l'état ecclésiastique & dans
la vie religieuse.* 49

CHAP.

T A B L E.

CHAP. II. *Du Bonheur dans
le mariage.* 56

CH. III. *Du Bonheur dans le
Célibat.* 65

IV. PARTIE.

On peut être heureux
dans toutes les con-
ditions de la vie.

CHAP. I. *Du Bonheur dans
l'exercice de la Magistra-
ture.* 71

CHAP. II. *Du Bonheur dans
la profession des armes.* 79

CHAP. III. *Du Bonheur dans
le Commerce.* 88

CHAP. IV. *Du Bonheur dans
la profession du Barreau.*

CHAP. V. *Du Bonheur dans
la* 95

T A B L E.

la profession des beaux Arts
102.

CHAP. VI. *Du Bonheur dans
la vie Rustique.* 113.

V. P A R T I E.

On peut être heureux
dans les différentes si-
tuations de la vie.

CHAP. I. *Du Bonheur dans
l'adversité.* 124.

CHAP. II. *Du Bonheur dans
l'oppression.* 132.

CHAP. III. *Du Bonheur
dans la captivité.* 139.

CHAP. IV. *Du Bonheur dans
l'exil.* 146.

CHAP. V. *Du Bonheur dans
la maladie.* 152.

CHAP.

T A B L E.

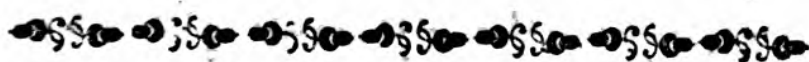
CHAP. VI. *Du Bonheur dans
la mort.* 160

*natura beatos ,
Omnibus esse dedit si nos vo-
luerimus uti.*

Fin de la Table.



TRAITÉ DU BONHEUR.



I. PARTIE.

On cherche le bonheur
où il n'est pas.



CHAPITRE I.

*Du murmure des Hommes
contre la Providence.*



L n'est rien de plus
ordinaire que d'en-
tendre les hommes
se plaindre de la maligni-
té

2 DU BONHEUR.

té de leurs étoile, ou de l'ingratitude de la fortune. Il y en a même qui par un murmure sacrilege osent accuser la Providence de les avoir abandonnez dès le berceau. Ces créatures malheureuses regardent le ciel avec indignation, au lieu que celles qui sont animées d'un esprit plus raisonnable, ont continuellement dans la bouche les louanges du Seigneur & publient de toutes parts la reconnoissance qu'elles ont de ses bienfaits. *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?*

Ne faut-il pas que ces ames impies soient frappées d'un aveuglement terrible, pour manquer ainsi de respect envers le Souverain Auteur de
la

la nature , pendant que les animaux reconnoissent l'excellence de son être , que l'Elephant adore le Soleil à genoux , que les oiseaux le saluent de leurs chants , & qu'il n'est rien dans l'Univers qui ne s'humilie & qui ne s'anéantisse devant cette puissance suprême dont il tire son origine.

Si les hommes faisoient une attention serieuse sur eux-mêmes, ils reconnoîtroient qu'ils ne possèdent rien qu'ils ne doivent à cette bonté infinie de Dieu , & que bien loin de meriter les graces qu'ils en reçoivent tous les jours , ils se rendent indignes de son amour , par leur ingratitude & par leurs offenses.

La premiere disgrace que

A 2

l'hom.

4 DU BONHEUR.

l'homme s'attire par l'oubli de Dieu, c'est d'être oublié lui-même, & abandonné à sa mauvaise volonté : de là vient ce détachement fatal qui le conduisant à l'impénitence, le livre enfin à la puissance étrangere du démon.

Il est donc bien plus avantageux à l'homme de se soumettre innocemment à son Créateur, que d'attirer sur luy sa colere par l'injustice de ses plaintes & de ses murmures ; car quel fruit peut-il attendre de cette arrogance ; il ne fait qu'irriter ses maux & augmenter le nombre de ses afflictions, au lieu que la patience chrétienne est un sacrifice agréable à Dieu, qui par de secretes consolations sçait adoucir nos plus cuisantes dou-

douleurs. *Sacrificium Deo
spiritus contribulatus, &c.*

Peut-on refuser d'obéir aux loix du ciel, après ce que Dieu a promis de faire pour ses élus? le Paradis n'est-il pas une assez grande recompense? est il quelque créature raisonnable qui n'y doive aspirer? C'est pour cette couronne que tant d'illustres Martyrs ont versé jusqu'à la dernière goutte de leur sang, adorant sans cesse cette puissance & cette bonté infinie de leur Créateur, bien loin de murmurer contre les ordres de sa providence. Après leur exemple, il faudroit qu'un Chrétien fût bien insensible & bien dépourvu de jugement, pour ne pas convenir qu'il doit faire tout son bonheur de se soumettre

DU BONHEUR.
à la volonté de son Souverain,
& que la plus grande gloire
qu'il puisse acquérir, c'est
d'être un fidele serviteur d'un
si bon maître.

CHAPITRE II.

Nul n'est content de son sort.

L'Un se plaint de l'obscurité de sa naissance, l'autre de la bassesse de son éducation. Tel qui possède une charge distinguée dans la robe, & qui vit avec tranquillité, envie la fortune d'un homme de guerre, qui a acheté d'une partie de son sang, ou payé de tout son bien la dignité onereuse à la laquelle il est parvenu ; l'Officier d'Armée mau-

maudit à son tour l'envie qu'il a eu de chercher son avancement dans les emplois de la guerre, & regrette les occasions qu'il a perduës, de prendre un état plus paisible & plus convenable à ses interets. Il y en a d'autres qui pousfent plus loin leur extravagance, ils se dépouïllent des emplois qu'ils ont exercez long tems avec honneur, pour en prendre de nouveaux dans lesquels n'étant pas versez & n'en pouvant dignement remplir les fonctions, ils s'attirent la risée & le mépris des peuples, dont ils avoient fait auparavant l'admiration.

*Optat ephippia bos piger,
optat arare caballus,
Quam scit uterque libens
censebo exerceat artem.*

Horat.

A 4

Cet

8 DU BONHEUR.

Cet égarement provient, selon le sentiment d'Horace, d'un principe d'avarice qui se trouve dans le cœur de la plupart des hommes ; quelques uns s'imaginent que pendant qu'ils ont beaucoup de peine dans leur employ, pour gagner simplement de quoy faire subsister leur famille, les autres obtiennent avec plus de facilité de la fortune de quoy s'élever aux plus hautes dignitez & se rendent ainsi malheureux, parce qu'ils ne considerent dans les riches que le fruit qu'ils recueillent de leurs travaux, sans se représenter les fatigues qu'ils essuyent & les dangers où ils s'exposent pour réussir dans leurs entreprises.

Inde

*Inde fit ut rarò qui se vixisse
beatum*

*Dicat , & exacto contentus
tempore vitæ*

*Cedat , uti conviva satur ,
reperire queamus.*

Idem.

Ce foible des hommes les
porte pour l'ordinaire à des
vices qui les rendent insup-
portables ; il engendre l'en-
vie , montre ennemi de la so-
cieté : cette douleur secrete
qu'on a de la prosperité d'au-
truy , en tant qu'elle semble
diminuer la nôtre , met la
division par tout ; elle sépare
les amis ; elle brouille les pa-
rens ; elle apporte la guerre
où regnoit la paix ; elle in-
fecte de son venin l'innocen-
ce la plus pure ; l'envieux ne
A 5 sçau-

10 DU BONHEUR.

ſçauroit ſupporter ſes ſupérieurs, parce qu'il ne peut ſ'égalér à eux ; il ne peut ſouffrir ſes égaux parce qu'ils ſ'eſtiment autant que lui ; il foule aux pieds ſes inférieurs, parce qu'ils font tous leurs efforts pour l'atteindre.

Il ne ſ'en tient pas là , quand il ne trouve pas l'occafion de renverſer la fortune de celui dont il ne peut ſouffrir l'élevation , il a recours à la médifance , pour tâcher de ternir ſa renommée ; il attribuëra au hazard ce qui eſt l'effet ou de l'eſprit ou de la valeur , ou du mérite de ſon ennemi ; il étudiera ſa condition , ſa famille & ſa généalogie pour les déchirer.

L'eſage au contraire ſe contente des avantages qu'il a reçûs

reçûs de la providence ; il n'ambitionne rien au delà ; il voit avec joye la prosperité des autres ; il ne se sert d'aucun artifice pour la detruire ; leur bonheur augmente le sien.

CHAPITRE III.

Le véritable bonheur consiste dans la pieté.

IL est ridicule à l'homme d'attaquer la sagesse de Dieu , en lui imputant la cause de son malheur , ne devant l'attribuer qu'à lui-même , & pouvant trouver dans son propre fonds de quoi le convertir en une félicité sans pareille ; c'est en

12 DU BONHEUR.

vain qu'il travaille sur la terre pour se rendre heureux, tant qu'il cherchera le bonheur où il n'est pas.

C'est une vérité incontestable que le bonheur de l'homme consiste dans la piété délicate qui nous élève de ce monde à la béatitude des Anges, rien ne me paroît plus nécessaire que d'avoir une véritable horreur du péché, dont la laideur sépare l'amitié qui est naturellement entre Dieu & l'homme, & de conserver avec un grand soin son innocence & sa pureté.

Je mets au rang des âmes pures, celles qui ont effacé leurs crimes, ou par l'abondance de leurs larmes, ou avec les cendres de leur pénitence.

nitence , ou par le feu de leur charité ; non seulement les pechez ne leur nuisent plus, mais ils sont quelquefois les instrumens de leur bonheur.

Il ne faut pas juger par l'apparence extérieure des actions des justes , de ce qui se passe dans leur cœur : car quoi qu'ils semblent pleurer aux yeux du monde, en effet ils vivent - très délicieusement, enforte que Sardanapale , Philoxene, Apicius & les autres qui se sont rendus célèbres par l'amour des plaisirs , en comparaison de ces hommes détachés du monde , n'ont mené qu'une vie triste & languissante.

Il n'y a point d'autre bonheur

14 DU BONHEUR.

heur que celui qui sort d'un bien véritable , car les biens que le vulgaire des hommes recherche avec tant d'empressement , ne sont pas de vrais biens ; s'ils étoient de vrais biens, ils n'enrichiroient que les gens d'honneur & rendroient heureux ceux qui les possèdent : il n'y a donc point d'apparence de croire le véritable bonheur celui qui ne tire point son origine des vrais biens.

Or comme c'est le bonheur qui nous fait vivre délicieusement, nul ne peut avoir cet avantage que celui qui vit dans la piété, c'est-à-dire qui jouit des biens véritables, car la piété seule est capable de rendre l'homme heureux, en l'unissant à Dieu qui est le
sou-

fouverain bien; c'est-pourquoi ceux qui donnent dans de fausses apparences, & qui négligent les solides voluptez de l'ame, pour courir après les vanitez du siecle, ne sont pas bien senez.

Il est vray que pour arriver à cette haute pieté, il faut se priver des plaisirs, mépriser les richesses & fuir les honneurs; mais qui ne sçait pas que ce n'est point tout cela qui rend la vie heureuse, & qu'au contraire c'est ce qui la remplit de chagrin & d'inquiétude? car il faut convenir qu'il n'y a que de l'opinion dans l'attache qu'ont les hommes pour ces faux plaisirs, & que ceux qui croyent en jouir le plus parfaitement en sont le plus éloignez. Rien n'est si doux

doux que la vengeance à un homme insulté, mais aussi -tost que les premiers mouvemens de sa colere sont passez, cette douceur se change en amertume, de même que l'eau d'une source corrompue ne peut avoir qu'un mauvais goût; ce qui nous marque évidemment que ces sortes de voluptez, qui ne tirent leur origine que des faux biens, sont trompeuses, & ne peuvent produire à l'homme une véritable félicité.

Quand même ce qui n'est point volupté en porteroit le nom, considérons de quelles douleurs sont accompagnés ces faux plaisirs, lorsqu'après une débauche, vous êtes attaqué d'une grosse fièvre, d'un mal de tête ou d'un
flux

flux de sang; que vous avez un vomissement continuel; que vôtre estomac ne peut plus rien supporter; que tout le corps vous tremble; que vous devenez stupide; que vous n'avez plus de memoire, & qu'à toutes ces disgraces, succede encore la perte de vôtre fortune & de vôtre réputation. Epicure a-t-il jamais approuvé une volupté semblable? il auroit plutôt conseillé aux hommes de la fuir.

Le fort des impudiques n'est pas moins funeste, lors qu'après un excez de plaisir, ils tombent dans une paralysie, ou dans quelque maladie encore plus fâcheuse.

Outre que ce plaisir défendu qui chatoüille les sens,
du

18 DU BONHEUR.

dure peu, & qu'il a des suites si dangereuses, il est presque toujours accompagné de l'indigence, qui est la plus insupportable de toutes les afflictions; & supposé que l'indigence & les maladies ne suivent pas toujours la luxure, il est constant que le remords de la conscience en est inséparable; il prévient même les voluptueux, & plusieurs dans les transports du plaisir, en ont été vivement pénétrés, quoi qu'il y en ait qui paroissent alors dépourvus de tout sentiment.

*Ipsaque ex fonte leporum
Surgit amari aliquid quod
in ipsis floribus angat.*

Lucret.

Mais ceux-là sont encore
plus

plus à plaindre que les autres, car qui est-ce qui n'aimeroit pas mieux sentir son mal que d'estre stupide? si le feu de la cupidité, comme une autre yvresse, ou l'habitude au mal, endurcissent les hommes jusqu'à les rendre insensibles à la douleur, lorsque l'enchantement vient à disparoître, & que les voluptueux qui ont vieilli dans le crime, voyent approcher la mort, traînant à sa suite les châtimens de l'éternité, quelle frayeur n'en doivent-ils point avoir? c'est alors que la conscience, qui avoit été assoupie pendant tant d'années, se réveille, & les tourmente avec d'autant plus de rigueur, qu'elle leur a donné

né

20 DU BONHEUR.

né plus de temps pour se reconnoître ; la vieilleſſe étant déjà aſſez triſte d'elle même , par le grand nombre d'infirmitez qui l'accompagne , eſt encore plus miſerable , quand elle eſt bourrelée par les reproches continuels de la conſcience , les aſſemblées , les folles amours , les grands repas , & tous ces divertifſements qui paroifſoient agreables à un jeune homme dans ſon printemps , lui deplaiſent dans l'arriere-ſaiſon ; il n'a dans cet âge mélancolique & ſolitaire d'autre conſolation n'y d'autre ſupport , que le ſouvenir d'avoir vécu dans l'innocence & l'eſpoir d'une vie plus heureuſe : ſi au contraire il eſt accablé du double regret d'avoir mal vécu

vécu , & de se voir privé des recompenses du Ciel , que peut-on s'imaginer de plus malheureux ?

Mais celui qui est dans la grace de Dieu , est en possession du véritable bonheur , il nage dans la volupté & dans la joye : car il ne faut pas s'étonner de voir une joye surnaturelle où est Dieu , qui est la source de tous les plaisirs ; il se trouve partout où il voit une conscience pure ; où Dieu se trouve , le Paradis est ouvert ; où est le Paradis , est nécessairement la béatitude , & c'est dans la béatitude que se rencontre la véritable joye.

TRAI-



TRAITÉ DU BONHEUR.

II. PARTIE.

On peut être heureux dans
tous les âges de la vie.

CHAPITRE I.

Du Bonheur dans la jeunesse.

IL n'est pas difficile de se
persuader qu'on est plus
heureux dans la jeunesse,
que dans tout autre âge de la
vie, l'innocence des mœurs,
toujours agréable à la sagesse
in-

infinie de Dieu , attire sur les jeunes gens des graces qu'il n'accorde pas aux vieillards avec la même facilité , *finite parvulos venire ad me.*

Dés que cette jeunesse brillante commence à paroître sur le théâtre du monde , accompagnée de tous ses agrémens , elle n'y reçoit que des applaudissemens & des caresses , elle ne connoît point l'amertume des soucis ; elle n'effuye point la fatigue des voyages , & n'est point exposée aux perils des combats ; elle est suivie des ris & des jeux ; elle ne marche que sur des roses , ou sur des tapis de fleurs ; dans la paix profonde dont elle jouit , dans les délices continuelles dont elle se rassasie ,

24 DU BONHEUR.
fie, qui pourroit disconve-
nir de son honneur ?

*Multa ferunt anni venien-
tes commoda secum.*

Horat.

J'ay établi d'abord le
bonheur de cet âge sur son
innocence , car si les en-
fans reçoivent de leurs peres
une mauvaise éducation , &
si par les commencemens
d'une vie libertine, ils écar-
tent les benignes influences
que le ciel étoit prêt de ré-
pandre sur eux , ils ne pos-
sederont pas long-temps le
tresor de la félicité ; or com-
me la jeunesse n'a pas l'ex-
perience qui pourroit la ga-
rentir des écueils de la dé-
bauche, il est de la pruden-
ce

ce des parens de prendre un
soin particulier de ceux que
la providence leur a con-
fié , & de prévenir le dére-
glement où ils pourroient
tomber par leur négligence.
Il est d'autant plus facile
aux gens d'honneur , que
pour l'ordinaire les bons en-
gendrent les bons , & qu'on
ne voit point naître un mi-
lan d'une tourterelle. Il
faut donc que les parens
eux-mêmes fassent tous leurs
efforts pour se rendre ver-
tueux , qu'ils enseignent de
bonne heure à leurs enfans
les preceptes de nôtre Re-
ligion ; qu'ils leur donnent
de beaux sentimens , &
qu'ils ne leur montrent que
de bons exemples , car on
doit bien prendre garde de
B quelle

26 DU BONHEUR.
quelle liqueur on abreuve
un vaisseau neuf.

*Quo semel est imbuta recens
servabit odorem
Testa diu.*

Horat.

On ne sçauroit prendre
cette précaution trop tost ,
& il y a beaucoup de danger
dans la demeure à cet âge
tendre , une ame est plus
susceptible des bonnes im-
pressions , & il est constant
qu'un vieillard ne peut estre
véritablement pieux , s'il
n'en a pris l'habitude dans
sa jeunesse ; c'est le temps
où l'on apprend toutes cho-
ses avec facilité.

Pour conserver le bon-
heur de cette innocence, il
ne

ne suffit pas d'inspirer à la jeunesse les sentimens de la pitié, si on n'a soin de l'élever au travail & à l'étude, si on ne lui fait un monstre de l'oisiveté, elle tournera du côté de la mollesse, & suivant le penchant que l'homme a naturellement pour les plaisirs, elle quittera ses bonnes habitudes, pour s'abandonner au torrent de ses passions.

J'exhorte un jeune homme à former d'abord le dessein d'acquiescer la vertu, & comme il est impossible d'y réussir sans une grace particulière du ciel, il faut qu'il demande tous les jours à Dieu qu'il la lui accorde, & en attendant qu'il puisse l'obtenir par ses prières, il

doit tâcher de la mériter par ses bonnes œuvres.

D'ailleurs il faut qu'il évite la compagnie des libertins , qu'il ne fréquente que ceux dont la conversation est honnête & la conduite irréprochable , afin de profiter de leur exemple, car les entretiens trop libres corrompent les mœurs, & de la manière dont on vit aujourd'hui , il faudroit demeurer dans une solitude pour ne se point trouver parmy les méchans.

De même qu'une terre devient abondante par le soin qu'on prend de la cultiver , ce jeune homme ayant eu au commencement de bons préceptes , ayant été accoutumé au tra-

travail & à l'étude, & élevé avec des enfans de bonnes mœurs, à mesure qu'il avancera en âge, il augmentera en vertus, & produira dans la saison des fruits qui récompenseront sa famille de la bonne éducation qu'elle lui aura donnée.

CHAPITRE II.

Du Bonheur dans l'âge viril.

QUoi que j'aye couronné la jeunesse de fleurs, je ne prétens pas que l'homme dans l'âge viril, ne marche que sur des épines : chaque saison de la vie a son différent bonheur ; s'il a perdu ces douceurs qui lui

rendoient son printemps si agréable, il en est suffisamment récompensé par les connoissances que la maturité de son esprit lui développe tous les jours, & par l'expérience qu'il s'est acquise; cette jeune plante qui estoit le jouët des vents, est devenuë un cheſne majestueux, dont la solidité est à l'épreuve des tempestes les plus furieuses; cette jeunesse inconsiderée qui se portoit continuellement jusques sur le bord des précipices, est présentement éclairée d'un flambeau, à la clarté duquel elle ne fera plus de faux pas, l'homme, riche de son propre fonds, n'a plus besoin de secours étrangers; il n'avoit rien à
lui.

lui dans sa jeunesse ; tout son bien estoit entre les mains de ses parens ; sa majorité l'en a rendu le maître ; cette indépendance balancée avec les frivoles plaisirs de la jeunesse , ne doit-elle pas emporter la préférence du bonheur ? il va commander où il vivoit dans la soumission ; il va enseigner où il alloit s'instruire ; il va exercer la liberalité où il languissoit par son indigence ; ce changement n'a-t-il pas de quoi le dédommager des douceurs qui lui sont échappées , car pourveu qu'il sçache faire un bon usage des talens qu'il a reçûs de la nature & des instructions qui lui ont esté données dans sa jeunesse , il ne tiendra qu'à lui

de conserver son bonheur.

C'est dans cet âge que l'homme fait choix d'un genre de vie & d'une profession qui puissent l'établir dans le monde ; il y en a de plusieurs sortes , chacun consulte là-dessus ses inclinations & ses facultez ; il y a bien des gens qui aiment la vie privée : mais quoi qu'elle ait beaucoup d'agrémens, principalement si l'étude est une de ses occupations ordinaires , je conseillerois plutôt à un honnête homme de prendre de bonne heure un emploi ou une charge qui le mette à couvert du mépris , qui ne soit point onereuse au peuple & qui ne lui fasse point d'ennemis dans sa Province,

ce , dans laquelle au contraire il puisse trouver l'occasion de rendre service à ses amis ; il faut pour se rendre heureux qu'il borne là son ambition & qu'il exerce cette charge de sorte qu'elle reçoive plus d'éclat de son ministère , qu'il n'en emprunte du rang qu'elle lui donne. Je veux encore qu'il ne se mêle d'aucune intrigue , qu'il ne cherche point à s'enrichir des dépouilles d'autrui , & qu'il ait de l'horreur pour ces entreprises qui rendent les gens odieux au public ; si sans y penser il a déplu à quelqu'un , qu'il l'appaise par une prompte satisfaction , plutôt que d'avoir une querelle à soutenir ;

34 DU BONHEUR:

qu'il évite le procès autant qu'il lui est possible , & qu'il relâche quelque chose de ses intérêts à son adverse partie , plutôt que de perdre son amitié & son repos , qu'il en use avec beaucoup de douceur dans toutes les rencontres , qu'il n'insulte personne , qu'il fasse bon visage à tout le monde , qu'ilalue & qu'il rende la civilité qu'on lui fait agréablement , qu'il ne contredise jamais qui que ce soit , qu'il ne blâme point les autres , qu'il ne s'estime pas plus qu'eux , qu'il ne confie point son secret , qu'il ne révèle point celui de son ami , qu'il ne soit point curieux des affaires qui ne le regardent pas ,
qu'il

qu'il ne s'entretienne des absens que pour en dire du bien : il est sûr que par cette conduite il sera aimé & considéré de tout le monde, & qu'il maintiendra aisément le bonheur que la Providence a attaché à son âge.

CHAPITRE III.

*Du Bonheur dans la
vieillesse.*



Celui qui a vécu dans l'honneur ne doit point regretter son jeune âge ; c'est la marque d'un esprit bien fait d'obéir sans répugnance aux loix de la nature : cette sage mere ayant si bien partagé l'homme dans son

36 DU BONHEUR.

son printemps , ne laissera pas son ouvrage imparfait, en l'abandonnant dans l'arrière saison.

Les raisons les plus ordinaires pourquoi la vieillesse nous semble malheureuse , sont.

1^o Qu'elle nous empêche d'agir commodément à nos affaires.

2^o Qu'elle rend le corps foible & infirme.

3^o Qu'elle nous ôte l'usage des plaisirs.

4^o Qu'elle approche de la mort.

Examinons ces quatre raisons , & voyons si on les peut combattre.

A l'égard de la première , je dis qu'un vieillard n'agit pas à la vérité si promptement

ment qu'un jeune homme ,
mais que ce qu'il fait est
bien meilleur ; ce n'est point
par la vîtesse ny par la le-
gereté de leur corps que les
hommes executent les
grands desseins , mais par
la maturité de leur esprit ,
par le poids de leur autho-
rité , & par la sagesse de leurs
conseils.

Il ne faut donc pas s'i-
maginer que la vieillesse
n'est propre à rien : c'est
comme qui diroit qu'un
Pilote est inutile dans un
vaisseau , parce que pen-
dant qu'une partie des jeu-
nes matelots monte au mast ,
que l'autre court sur le til-
lac ou vuide l'eau de la fen-
tine , celui qui tient le gou-
vernail est assis à son aise sur
la poupe. B 7 Le

38 DU BONHEUR.

Le vieillard n'est point paresseux , au contraire il aime le travail , principalement s'il en a pris l'habitude dès ses jeunes années

Sophocle fist des tragedies jusqu'à une extrême vieillesse, & comme il préféreroit l'étude au soin de ses affaires domestiques , ses enfans demanderent son interdiction en justice , il lût aux Juges la dernière pièce de théâtre qu'il avoit faite , & leur demanda s'ils trouvoient que ce fût là l'ouvrage d'un fol • les Juges ayant reconnu au contraire sa grande capacité , le renvoyèrent absous.

La vieillesse n'empêcha point *Hesiode* , *Isocrate* , *Homere* , *Pythagore* , *De-*

mocrite , *Platon* , *Diogene*
& quantité d'autres de va-
quer à l'étude de la Philo-
sophie , ils y eurent encore
plus d'application dans cet
âge qu'ils n'en avoient eu
auparavant.

Malherbe illustre écrivain
de nos jours , parle en ces
termes de sa vieillesse.

*Les puissantes faveurs dont
Parnasse m'honore.*

*Non loin de mon berceau com-
mencerent leur cours.*

*Je les posseday jeune , & les
possede encore.*

A la fin de mes jours.

Si la vieillesse est sujette
à quelques infirmités , il
n'y a pas lieu de s'en éton-
ner , puisque la jeunesse mê-
me n'en est pas exemte , la
plus

40 DU BONHEUR.

plus commune est le défaut de la memoire ; *Ciceron* allegue une assez plaisante chose là-dessus. J'ay bien connu des vieillards (dit-il) mais je n'en ay pas vû un qui eût oublié l'endroit où il avoit caché son trésor.

Appius avoit neuf enfans chez lui , il étoit borgne & fort âgé , cependant sa maison n'en étoit pas moins bien gouvernée , il étoit vigilant , laborieux , & ne succomboit point sous le poids de ses années ; il commandoit absolument ; ses enfans l'aimoient ; ses serviteurs le craignoient ; jamais pere de famille n'accorda si bien l'autorité avec la douceur.

L'Orateur Romain rap-
porte

porte après Homere que Nestor ayant vécu trois fois l'âge d'un homme, estoit encore tres-éloquent, *ex ejus lingua (ditil) melle dulcior fluebat oratio.*

Si la vieillesse manque de force, elle n'en a pas beaucoup affaire ; le Senat n'est composé que de vieillards, de quoi feroit à un Sénateur la force du corps du gladiateur Milon, celle de l'esprit lui est bien plus nécessaire.

On reproche encore aux vieillards qu'ils ne sont plus propres aux plaisirs, ce n'est pas un grand inconvenient pour eux de perdre une chose qui est pernicieuse aux jeunes gens mêmes, en ce qu'elle leur ôte le goût de
la

42 DU BONHEUR.

la vertu , au contraire c'est un avantage pour les vieillards que l'âge fasse en eux ce que la raison ne sçauroit faire.

La mort est le crime de la vieillesse , mais c'est un crime pardonnable , puisque la mort est commune à tous les hommes.

Chacun doit être satisfait du temps qui lui a esté donné pour vivre ; la vie est assez longue pourvu qu'on en veuille bien user.

Le printemps produit des fleurs en attendant les fruits , & la jeunesse seme pour recueillir ; les fruits de la vieillesse , sont le souvenir des bonnes œuvres , & l'abondance des vertus acquises.

Tout

Tout ce qui arrive selon le cours de la nature, doit passer pour un bien, qu'y a-t-il de plus naturel aux vieillards que de mourir ? Ce qui arrive aux jeunes gens contre la regle ordinaire, ne doit pas paroître étrange aux vieillards ; la jeunesse qui meurt, est comme un fruit qu'on arrache de l'arbre : quand il est meur il tombe de lui-même, la vieillesse en fait autant, il n'y a rien là de surprenant ny de facheux.

On a des inclinations dans la jeunesse qu'on n'a plus dans l'âge viril, on en a dans l'âge viril qu'on n'a plus dans la vieillesse : quand elles sont satisfaites ou éteintes, il est temps de mourir. D'ail-

44 DU BONHEUR.

D'ailleurs la vieillesse n'a pas de moindres avantages que les autres âges de la vie.

La sagesse qui est un des appanages de cet âge , est une acquisition assez précieuse à l'homme pour mériter tous ses empressements , & l'empêcher de regretter l'écoulement de ses premières années , puisqu'il n'y a qu'elle seule qui puisse le rendre heureux. *Platon* nous enseigne qu'il n'est rien de si beau , ni de si aimable que la sagesse , & que si elle pouvoit se voir des yeux du corps , tous les hommes en deviendroient épris

Dans la vieillesse l'homme délivré de la tyrannie de ses passions , commence à
ref-

respirer une liberté dont il avoit ignoré les douceurs pendant le tumulte de son jeune âge ; il méprise la terre , il n'est plus occupé que des desirs du ciel ; il souhaite de terminer avec gloire une carrière qu'il a fournie avec danger , le souvenir d'avoir vécu dans l'innocence & l'espoir d'une vie plus heureuse , versent dans son ame des consolations qui lui rendent son sort tres supportable.

Si la vieillesse a encore du goût pour l'étude , rien n'est plus agreable que son oisiveté.

La place d'honneur qu'on cède au vieillard dans tous les lieux où il se rencontre , n'est pas encore un des moindres

46 DU BONHEUR.

dres agrémens de son état ; la troupe de jeunes gens qui s'assemble autour de lui pour prendre ses conseils , ne flatte pas peu son amour propre , la déférence qu'on a pour ses sentimens , la confiance qu'on prend dans sa parole , les égards qu'on a pour ses démarches , sont des plaisirs assez sensibles pour lui faire oublier une partie des incommoditez de son âge.

Les Lacedemoniens avoient tant de vénération pour les vieillards étrangers ; qu'ils leur donnoient séance dans leurs assemblées.

Chez les Romains, quand les Senateurs alloient aux opinions , on préféroit celle

le du vieillard à celles des autres , quoi qu'ils fussent plus élevez en dignité.

Baucis & Philemon estoient si heureux sur la terre , quoyque dans une extrême vieillesse , qu'ils firent envie à Jupiter & à Mercure de descendre du ciel , pour venir goûter avec eux les plaisirs d'une vie si délicieuse.

Je finirai par le plus grand des avantages de la vieillesse , & la recompense de ceux qui ont bien vécu , qui est une florissante postérité : avec quel plaisir ce vieillard se voit-il renaître dans cette nombreuse famille , qui forme dans sa maison une petite armée pour sa defense ? les
hon-

48 DU BONHEUR.

honneurs qu'il en reçoit ,
les secours qu'elle lui pro-
cure , ont des charmes ca-
pables d'enchanter ses plus
vives douleurs, *filii ejus sicut
novellæ olivarum in circuitu
mensæ.*



TRAI.



TRAITÉ DU BONHEUR.

III. PARTIE.

On peut être heureux
dans tous les états
de la vie.

CHAPITRE I.

*Du Bonheur dans l'Etat
Ecclesiastique & dans
la vie Religieuse.*

A Prés avoir prouvé
dans la première par-
tie de cet ouvrage que
C le

le bonheur de l'homme consiste dans la piété , je ne crois pas qu'il soit difficile de persuader que l'état Ecclesiastique , & celui de la vie Religieuse , sont les plus heureux de la vie par rapport à leur dignité , l'usage continuel des Sacremens , & les occasions toujours présentes d'exercer la charité , & de pratiquer les bonnes œuvres.

Si le Prêtre pénétré des Mysteres de nôtre Religion , annonce l'Evangile avec autant de zele que de capacité , s'il exhorte les malades , s'il console les affligés , s'il remontre aux pécheurs , s'il tâche de les convertir , & s'il s'acquitte dignement des emplois qui lui sont com-

commis ; il obtient la grace de Dieu , qui est la source du véritable bonheur ; il répand de toutes parts une odeur très-agréable de ses vertus.

Il s'applaudit d'avoir renoncé aux vanitez du siècle : heureux de n'être plus engagé dans l'embaras qu'il traîne à sa fuite ; il n'a que le soin de s'unir à Dieu , d'écouter sa voix , d'obéir à sa volonté , il en reçoit les forces & les consolations qui lui sont nécessaires pour supporter patiemment les ennuis de cette vie , & c'est dans ce commerce divin qu'il goûte des plaisirs qui sont bien d'une autre nature que ceux dont on se repaît dans le monde.

Les secours spirituels qu'il peut rendre tous les jours aux affligés , ne lui font pas d'une mediocre utilité , & lui procurent beaucoup de gloire : un Prêtre charitable a autant d'amour pour son prochain que pour soi-même , il fait l'aumône aux pauvres , il visite les prisonniers , il remet la paix dans les familles defunies , il prend soin des malades dans les hospitaux , l'ardeur de sa charité le transporte par tout où il croit sa présence utile pour le soulagement , & pour la consolation de ses frères , c'est là toute son occupation & tout son bonheur.

L'état de la vie religieuse , comme plus détaché du
mon-

monde , me paroît encore plus heureux.

Le Religieux qui veut plaire uniquement à Dieu , & qui regarde la Croix où il a été attaché , comme la boussole qu'il doit suivre pour arriver au port de l'éternité , mene une vie très-délicieuse , *solatium exilii nostri*. Ce n'est pas une chose si difficile que d'obéir à un honneste homme de Prieur , qui l'exhorte à la penitence , ou à lire l'Ecriture sainte , qui l'accompagne à l'Eglise , & qui ne lui commande que des choses utiles pour son salut.

L'usage continuel de la priere , qui doit être son principal exercice , l'entretient dans un état de grace

54 DU B O N H E U R.

qui doit lui causer une véritable felicité ; il chante continuellement les loüanges de Dieu ; il fait sur la terre ce que les Anges font dans le Ciel ; il n'est point exposé aux occasions perilleuses du péché : la lecture de l'Evangile & des Peres de l'Eglise nourrit son ame des preceptes de la vertu & des sentimens de nôtre Religion ; rien ne le détourne des douces occupations de son état ; la compagnie de tant d'amis sages & pieux le délasse des ennuis de sa solitude ; il se plaît à voir la Majesté des temples & la magnificence des autels, où l'on fait si dévotement l'Office divin ; il a la clef de cette ample Bibliothéque où

où il va puiser quand il veut des trefors de pieté & d'érudition; sans parler de ces cloîtres & de ces jardins spacieux, où il peut prendre avec ses confreres une recreation honneſte : enfin de quelque côté qu'il porte ſa vue, il ne voit point d'objet qui ne lui plaiſe & qui ne l'entretienne de ſon bonheur.

Cette chaſte épouſe de Jeſus-Chriſt, qui a preferé la demeure du cloître à un établiffement pompeux dans le monde, doit goûter la même felicité en faiſant les mêmes exercices : c'eſt une tourterelle dont la fidelité eſt tres-agréable à Dieu; dès qu'il entend

56 DU BONHEUR.
sa voix, il est toujours prêt
à lui accorder les graces que
mérite l'attache qu'elle a
pour lui, dans la retraite
qu'elle s'est choisie. *Colum-
ba mea in foraminibus petrae.*

CHAPITRE II.

Du Bonheur dans le mariage.

Dieu qui a mis une partie
de sa gloire dans la
propagation du genre hu-
main, a attaché à l'état du
mariage les douceurs les plus
sensibles de la vie : c'est ce
qui a fait dire aux Poëtes que
Venus (qu'ils font présider
au mariage) a une ceinture
de l'ouvrage de Vulcain, où
sont attachez tous les at-
traits

traits & les plus doux remèdes de l'amour , qu'elle met autour d'elle , toutes les fois qu'elle veut lui plaire , afin de nous faire comprendre que le devoir de la femme est de se rendre agréable en toutes choses à son mary ; & de ne rien faire contre sa volonté , parce que la félicité du mariage dépend de cette union tendre & réciproque , que l'amour a fait naître entre les deux époux.

Celui qui veut être heureux dans l'état du mariage , ne doit pas se régler sur quantité de gens qui aiment sans choix la première venue. Il faut qu'il cherche une personne de mérite , avant que de l'aimer

58 DU BONHEUR.

mer : car le but du mariage n'est pas de satisfaire les sens, c'est plutôt une union de l'esprit que du corps. Ils ne doivent souhaiter des enfans, qu'afin de les élever pour la gloire de Dieu & l'utilité de la republique.

Celle qui veut s'engager dans cet état, ne doit pas moins prendre de précautions ny de mesures. Il faut d'abord qu'elle s'informe en qu'elle réputation celui qui la recherche est dans le monde, comment il en use avec ses amis, & les gens avec qui il a commerce. Qu'elle implore l'affistance du Ciel, afin qu'il lui inspire sa volonté; qu'elle obtienne le consentement

tement de ses parens , & qu'elle prenne plutôt conseil de la raison que de l'amour. Tout ce que nous faisons par le mouvement de cette passion flatteuse ne peut nous produire qu'une satisfaction passagère , mais ce que la raison nous persuade nous plaît toujours.

Après s'être embarqué sur cette mer orageuse , sous de si heureux auspices , il est essentiel aux deux époux , pour affermir d'abord l'union conjugale , d'avoir beaucoup d'égards & de complaisance l'un pour l'autre ; l'amour qui n'a que la beauté pour fondement , n'est pas de durée.

Le premier soin que doit avoir la femme, c'est d'étudier l'humeur & les inclinations de son mary, de remarquer en quelles rencontres il est chagrin ou joyeux, & ce qui peut l'irriter ou lui plaire; à peu près comme ceux qui veulent apprivoiser des Elephans, des Lions, ou de semblables animaux, qu'on ne sçauroit dompter par la force. Car enfin, que ne doit point mettre en usage une femme pour gagner l'esprit de son mary, avec qui il faut qu'elle ne fasse qu'un lit & qu'une table, le reste de ses jours?

Après avoir observé tout cela, il est nécessaire qu'elle s'accommode à son
hu-

humeur , & qu'elle tâche de ne lui donner aucun sujet de se plaindre. Premièrement en ce qui concerne le soin des choses domestiques , qui est l'employ ordinaire des femmes ; qu'elle prenne garde de ne rien obmettre de ce que son mary souhaite , & que tout se rapporte à sa volonté , jusques dans les bagatelles.

Si elle voit son époux de mauvaise humeur , il ne faut pas qu'elle soit assez indiscrette pour rire ni pour badiner en sa présence , comme bien des Femmes ont coûtume de faire ; mais qu'elle prenne aussi-tôt un visage triste & inquiet ; car de même qu'une bonne glace rend fidelement l'image de

62 DU BONHEUR.

celui qui s'y contemple , il faut aussi que la femme se conforme en tout à l'humeur de son mari ; de sorte qu'elle ne soit pas gaye quand il est triste , ni triste quand il est gay. Si par hazard il est plus emporté qu'à l'ordinaire , elle doit l'adoucir par des paroles engageantes , ou se retirer sans rien dire , jusques à ce qu'elle voye son esprit calme , & qu'elle ait trouvé un tems favorable pour y remédier. Pour cela , il faut qu'elle choisisse un lieu commode & sans témoins ; alors elle peut lui remontrer doucement , ou plutôt le prier de donner un meilleur ordre à ses affaires , d'avoir plus de soin de sa réputation ou de sa santé ; en-
core

core est-il nécessaire que cette réprimende soit assaisonnée de caresses & d'enjoûement, & après lui avoir dit ses sentimens sur sa conduite, elle doit tourner adroitement le discours sur un sujet plus agréable; car le défaut des Femmes, c'est de ne pouvoir finir quand elles ont commencé de parler.

Il faut bien qu'elle se donne de garde, sur tout de reprendre jamais son époux en présence de personne, ny de s'entretenir de leurs différens hors de la maison. Il est plus aisé d'accommoder une affaire qui n'a point eu d'autres témoins que les deux parties, qu'une qui a fait de l'éclat, s'il s'est passé quelque chose de nature à ne
pou-

pouvoir souffrir , où même tout l'esprit d'une Femme ne puisse apporter de remede , il est plus à propos qu'elle s'en plaigne aux parens de son Mari qu'aux siens , mais de maniere qu'il paroisse toujours , que si elle a de l'averfion pour fes défauts, elle n'en a aucune pour fa personne ; il est aufli de fa prudence d'en taire une partie , afin que l'époux reconnoiffant la difcretion de fa Femme , l'en eftime davantage & l'en aime plus volontiers.



CHAPITRE III.*Du Bonheur dans le Célibat.*

LA liberté du Célibat est un bonheur incontestable. *Optima libertas omni pretiosior auro.*

Si l'homme sçait faire un bon usage de cette liberté, c'est-à-dire, qu'il employe utilement le tems que l'indépendance de son état lui donne, il peut se rendre très-heureux. Or le tems le mieux employé est celui qu'on donne au service de Dieu : celui qui vit dans le Célibat, doit s'y attacher plus exactement qu'un autre, parce qu'il peut le faire

re

66 DU BONHEUR.

re plus commodement. Le pere de famille occupé de ses affaires domestiques , n'a pas toujours le tems qu'il voudroit donner à l'exercice de la pieté & à la pratique des bonnes œuvres. L'autre plus oisif doit se faire une obligation d'employer une partie de la journée au culte qu'il faut rendre à son Souverain. Celui qui n'a point de femme (*dit S. Paul aux Corinthiens chap. 7.*) s'occupe des choses qui regardent le Seigneur, & du soin de lui plaire. Ce que je dis pour vous porter à un état qui est honorable, & qui vous donnera la facilité de prier le Seigneur, fans aucun obstacle.

Après

Après cela , rien ne l'empêche de vaquer à l'exercice de sa préfeſſion ; ou à l'étude des belles lettres , de fréquenter des gens d'érudition , d'aller aux ſpectacles dignes de la curioſité d'un honnête homme , de voir ſes amis , de prendre avec eux tous les plaifirs qui ne ſont point contraires aux bonnes mœurs , & qui entretiennent agréablement la ſociété , rapportant toutes ſes actions à la volonté & à la plus grande gloire de Dieu.
Deus nobis hæc otia fecit.

Qui pourroit diſputer de la félicité avec un homme de ce caractère ? il eſt exempt des déplaiſirs que cauſe ſouvent aux pères de
fa-

68 DU BONHEUR.

famille le mauvais naturel de leurs enfans , quelque bonne éducation qu'ils leur ayent donnée. C'est l'habitant d'une terre ferme , qui voit de loin le danger de ceux qui navigent sur une mer agitée ; s'il lui arrive quelque accident , il souffre seul , sa douleur ne redouble ny se multiplie par le nombre de ceux qui souffriroient avec lui. Il est en état de secourir ses amis , de les consoler , de les enrichir ; il en a le remède , il en a le pouvoir : l'un & l'autre lui en inspirent la volonté. Il n'est point borné dans sa fortune , il porte loin ses esperances , chacun s'empresse à rechercher son amitié & lui fait des offres
de

de service; s'il est riche, les femmes se l'arrachent des mains; s'il est pauvre, il trouve plus facilement des ressources, il lui faut si peu de chose, que ce qui ne suffiroit pas pour faire subsister honnêtement une famille, peut le mettre fort à son aise dans le monde, il ne tient qu'à lui de se choisir un genre de vie, qui lui soit agréable; il n'est point esclave de la volonté de personne, il n'est point assujetti à la complaisance; c'est un Souverain qui commande absolument dans ses Etats; c'est un Protégé, qui change de forme comme de volonté, c'est un Cosmopolite qui se transporte facilement d'un climat dans un
au-

autre; il n'entend point à son départ les cris d'une femme affligée, il ne voit point ses enfans répandre de pleurs, il s'arrête où il veut, il séjourne où il se plaît, il fuit où il commence à s'ennuyer. *Ubi bonum ibi patria.* Dans les divers mouvemens qu'il se donne, tout lui est facile, il est bien venu par tout, il amene avec lui les plaisirs & les beaux jours.



TRAI-



TRAITÉ DU BONHEUR.

IV. PARTIE.

On peut être heureux
dans toutes les con-
ditions de la vie.

CHAPITRE I.

*Du Bonheur dans l'exercice
de la Magistrature.*

C'est un problème de
sçavoir si l'homme de
guerre est préférable
au Magistrat, ou si le Ma-
gistrat

72 DU BONHEUR.

gistrat doit être préféré à l'Homme de guerre , par les services que l'un & l'autre rendent également à la Republique. Tite Live semble décider la question en faveur du Magistrat ; quand il dit au commencement du second livre de ses Annales. *Liberi jam hinc populi Romani res pace bellogue gestas , annuos Magistratus , imperiaque legum potentiora quàm hominum peragam.* Justinien en parle en ces termes dans la Préface de ses instituts. *Imperatoriam Majestatem legibus armatam , armis decoratam esse oportet.* Quoi-qu'il en soit , rien ne me paroît plus grand , plus respectable , ny plus heureux sur la terre , qu'un di-

digne Magistrat. C'est l'oracle des Dieux, c'est l'organe des Rois, c'est le dépositaire de leur volonté & de leur puissance, c'est le Patron des Loix & de la Justice; elle tient la balance d'une main & l'épée de l'autre, l'une pour marque de son équité, & l'autre de son pouvoir. *Cedant arma togæ.*

Celui que le Prince a élevé dans une place si honorable, ne doit plus être attentif qu'à en remplir dignement les devoirs, mais sans faire une recherche exacte de toutes les obligations où s'engage le Magistrat, quand il veut se revestir de la pourpre de Themis, nous avons un modele devant les yeux qui nous l'apprendra

D

bien

74 DU BONHEUR.

bien mieux par son exemple, que nous n'en ferions instruits par les reflexions.

C'est son mérite seul qui l'a mis dans le poste qu'il remplit si glorieusement. Nôtre invincible Monarque, aussi judicieux que fortuné, dans le choix des Juges, à qui il confie la dispensation des Loix, a trouvé en lui tout ce que sa prudence pouvoit désirer, pour faire un excellent Magistrat.

La noblesse de son sang fut la caution de sa vertu ; les dispositions heureuses qu'on remarqua dans lui, dès ses plus tendres années, tant du côté de l'esprit que du cœur, furent les premiers fruits qui parurent de
l'edu-

l'éducation élevée qu'on lui avoit donnée ; l'ardent amour qu'il a pour la justice , lui fit préférer la robe à l'épée ; l'étude des belles lettres & l'application continuelle qu'il eut au travail , le rendirent en peu de tems capable des grands emplois. La plus importante charge de la première Ville du Royaume vient à vaquer ; le choix du Prince lui donne la préférence sur vingt rivaux ; il est reçu aux acclamations du peuple & aux applaudissemens des étrangers ; il entre en possession de sa nouvelle dignité ; dès qu'il paroît dans son tribunal , on voit pâlir le vice , & la vertu reprendre son premier éclat ; les tene-

bres de la chicane se dissipent , le tumulte des mécontents s'appaise , & toutes choses en peu de tems changent de face.

*Tum pietate gravem , meritis si fortè virum quem
Conspexere , silent , &c.*

Mais après avoir produit la tranquillité dans la Ville , en rétablissant le bon ordre , & redonnant la vigueur aux loix , ce digne Magistrat n'en sçaurait jouir lui-même ; son vaste génie , la parfaite connoissance qu'il a de toutes choses le rendent nécessaire pour l'exécution des plus grands desseins de l'état ; on lui donne la conduite des affaires les plus délicates ,

un

un autre en feroit accablé ; mais plus cet Atlas est chargé de ce poids glorieux , plus il fait paroître de fermeté & de zele ; on ne vid jamais un esprit si laborieux , un jugement si net , une pénétration si vive ; il est aussi heureux dans ses négociations , qu'éclairé dans ses projets ; il ménage en même tems l'intérêt du Prince & le soulagement du peuple ; il consacre tous ses soins au bien commun , il a des ressources inépuisables dans la guerre comme dans la paix ; il a une affection particulière pour les gens de lettres & protege également les beaux arts ; il est par tout aussi agréable qu'utile , parce qu'il sçait unir ensem-

78 DU BONHEUR.

ble la feuerité d'un Magistrat, avec la politesse d'un homme de qualité ; il peut dire avec Caton. *Ita vixi, ut frustra me natum non esse existimem.*

Avec des talens si rares ; un Magistrat ne peut-il pas s'applaudir en lui même, & apres lui, ceux qui pourront imiter sa conduite ; & doit-on douter que celui qui s'acquie si dignement de sa charge, ne soit parfaitement heureux, si de l'accomplissement de ses devoirs dépendent la feureté & la tranquillité publique ?



CHA-

CHAPITRE II.

Du Bonheur dans la profession des armes.

LA gloire est un des principaux ornemens de la vertu, dont le propre est de se produire aux yeux des hommes, comme celui du Soleil d'éclairer l'Univers; & comme elle en est aussi la récompensé, elle ne peut manquer de rendre heureux celui qui peut y parvenir.

C'est l'objet où s'attache ordinairement celui qui embrasse la profession des armes; j'entens la gloire qui est fondée sur la justice, car

D 4

celui

80 DU BONHEUR.

celui qui ne l'envifage pas dans toutes fes entreprises, & qui lui préfère honteufement l'eftime & la faveur des hommes, s'écarte en même tems de la véritable gloire.

La valeur ne fuffit donc pas à un homme de guerre, pour acquérir la réputation de grand Capitaine, fi elle n'est accompagnée de l'équité; il ne faut pas qu'il s'engage dans le party de ceux qui entreprennent injufte-ment une guerre civile, on la fait avec bien plus d'honneur aux ennemis de l'état. La gloire qui a l'honneur pour objet, & que nous recherchons par un principe de raifon, eft immortelle, & la feule qu'un honnête homme

me

me doive ambitionner.

Les Grecs au siège de Troye , préférèrent la sagesse d'Ulysse à la valeur d'Ajax , lors qu'ils adjugèrent au premier les armes d'Achille , dont ces deux Heros disputoient avec autant de droit en apparence, l'un que l'autre.

Mais quand ces deux rares qualitez se rencontrent dans un même sujet , elles élèvent un homme au dessus de la Sphere des autres , elles le couronnent de gloire & le comblent de bonheur.

En quelle estime est un grand Capitaine auprès du Prince dont il soutient les intérêts avec une noble vigueur ? de quel œil est-il regardé des peuples , auf-

quels il sert de rempart ?
quelle terreur ne donne t-il
point aux ennemis de l'état,
quand il ouvre la Campagne
à la tête d'une Armée formi-
dable ? ne fait-il point aussi
l'admiration du Ciel , qui est
le témoin de ses actions hé-
roïques ; lors qu'il tire l'épée
pour la défense de sa patrie ,
quand des voisins liguez veu-
lent envahir ses Provinces ;
car pour lors , il y a autant
de pitié que de gloire à com-
battre pour son Roi , pour sa
religion & pour la cause pu-
blique.

Le superbe monument que
nôtre invincible Monarque a
fait élever à la mémoire d'un
des plus grands Capitaines
de nos jours, dans le lieu saint
destiné pour la sepulture des
Rois,

Rois fera la preuve de ce que
je dis ; voici comme en parle
un célèbre écrivain , dans un
épitaphe qu'il a fait à sa
louange.

*Turenne a son tombeau parmi
ceux de nos Rois ,
C'est le prix glorieux de ses
rares exploits ;
On a voulu par là distinguer sa
vaillance ,
Afin qu'aux siècles à venir ,
On ne fit point de difference ,
De porter la couronne , ou de
la soutenir.*

Le beau sexe a toujours
fait beaucoup d'estime des
hommes vaillans , quoi-qu'il
soit d'un naturel doux &
paifible.

Venus , Déesse de la be-
auté , conçût de l'amour
D 6 pour

pour Mars préféablement,
aux autres divinitez du Ciel,
parce qu'il étoit le Dieu de
la guerre.

Penthesilée Reine des
Amazones , instruite par la
renommée des fameux ex-
ploits d'Hector , en fut tel-
lement éprise , qu'elle vint le
trouver au siege de Troye ,
où elle l'accompagna toutes
les fois qu'il combattit les
Grecs , s'efforçant de lui don-
ner de l'amour , autant par sa
valeur , que par sa beauté.
Mais elle ne jouït pas long-
tems d'un plaisir si doux ; car
s'exposant sans cesse aux plus
grands dangers , pour mieux
mériter l'estime d'Hector ,
elle perdit la vie dans un
combat.

Tallestris , autre Reine
des

des Amazones, traversa une grande étendue de pays, pour venir joindre Alexandre, elle étoit accompagnée de trois cens Dames de sa Cour, parées magnifiquement, & qui portoient leurs armes avec une grace merveilleuse. Alexandre la reçut avec grande joye, & lui rendit tous les honneurs que méritoit une si aimable Princefse. Elle demeura treize jours avec lui, pendant lesquels, ces illustres Amans se donnerent toutes les marques d'une estime & d'une tendresse reciproque.

La Reine de Carthage ne sentit de l'amour pour Énée qu'après qu'il lui eût raconté les belles actions qu'il avoit faites pendant la guerre de

D 7 Troye,

86 D U B O N H E U R,
Troye, & elle en étoit si
charmée, qu'elle se faisoit
un plaisir extrême d'en en-
tretienir sa sœur.

*Anna soror, quæ me suspensam
insomnia terrent,
Quis novus hic nostris successit
sedibus hospes,
Quem se se ore ferens! quam
forti pectore & armis;
Credo equidem (nec vana fides)
genus esse deorum, &c.*

Agnes Soreau, dite la belle Agnes, sous le regne de Charles VII. un de nos Rois, voyant ce Prince si passionné pour elle, qu'il abandonnoit le soin de son Estat pour lui faire l'amour, & que son courage s'amolli-
soit dans le plaisir, elle lui dit un jour, qu'étant jeu-
ne

ne , un Astrologue lui avoit prédit qu'elle feroit aimée d'un des plus vaillans Rois de l'Europe , que quand le Roi lui avoit découvert son amour , elle n'avoit point douté qu'il ne fût ce brave Prince qui lui avoit été prédit ; mais que le voyant s'aquitter si mal du gouvernement de son Royaume , elle reconnoissoit bien qu'elle s'étoit trompée , & que ce Roi magnanime n'étoit pas lui , mais le Roi d'Angleterre qui faisoit tant de conquêtes , & qui lui prenoit tant de Villes ; ajoutant qu'elle étoit résolue de l'aller trouver : le Roi fut tellement piqué de ce reproche , qu'il en versa des larmes ,
&

& prenant courage , il fit si bien , qu'un peu de tems il chassa les Anglois de la France.

CHAPITRE III.

Du Bonheur dans le Commerce.

DE tous les états de la vie, le Commerce est celui qui a le plus de commodités, & peut-être le plus d'agrémens ; un Marchand qui vit avec honneur dans sa condition , qui ne vend , ni à faux poids , ni à fausse mesure , & qui se contente d'un gain légitime ; trouve non seulement de ce monde la récompense de sa probité , par la bonne réputation qu'il s'acquiert ; mais il se prépare

pare un bonheur éternel pour l'autre, où Dieu rendra poids pour poids, & mesure pour mesure, à chacun selon le mérite de ses actions.

Je dis donc, que le commerce est la condition dans laquelle on peut vivre le plus à son aise & où l'on est le moins borné; la circulation de l'argent, qui est l'ame de toutes les affaires, entretient chez le Marchand l'abondance des choses, dont le Gentilhomme a bien souvent disette; la qualité est honnête, un Marchand parvient aux dignités de la Ville, & à tous les honneurs & privileges attachés à sa condition.

Cet état convient à celui qui est naturellement curieux

90 DU BONHEUR.

rieux de la nouveauté , qui a de l'inclination pour le voyage , qui aime à voir differens païs , à sçavoir les langues étrangères , à connoître les mœurs de chaque nation , & c'est sur les remarques qu'on fait dans les voyages que se forme la prudence.

En France , à la verité le négoce n'est pas dans la même splendeur qu'il est dans les autres états. Le Gentil-homme & l'Officier de Judicature ont le pas devant le Marchand ; mais s'il leur cede cet avantage , il semble qu'il en soit dédommagé par le gain qu'il fait sur ses marchandises , & par l'espérance d'une fortune aussi étendue que celle des autres est bornée. La

La bonne foi est l'intelligence qui semble animer ce grand corps, que nous appellons le commerce. Et en effet, il n'y a point de richesses qui soient mieux acquises, que celles du Marchand; il a risqué sur les Vaisseaux, il a essayé la fatigue de plusieurs longs voyages, il s'est exposé à tous les dangers.

*Impiger extremos currit
mercator ad Indos,
Per mare pauperiem fugiens,
per saxa, per ignes.*

Enfin, il a été assez heureux de voir arriver ses marchandises à bon port, il les vend, il les distribue à prix raisonnable à d'autres négocians; il ne lui faut qu'un
jour



jour ou un vent favorable pour lui produire des trésors. Dans quelle autre condition de la vie peut-on avoir de semblables esperances.

Le Gentil-homme est contraint , pour vivre selon sa condition , de se passer du revenu de son Fief & de sa métairie; il croiroit déroger & s'avilir, s'il faisoit quelque entreprise qui eût la moindre couleur du négoce, & il deviendrait en même tems le mépris & la risée de toute sa Province.

L'homme de guerre, qui ne veut acquérir que de l'honneur, ne se ressent que très rarement des faveurs de la fortune; on ne fait pas tous les jours des prises sur les ennemis; il en coûte bien du

du sang, & quelque-fois la vie, pour s'enrichir des dépouilles d'autrui; l'homme de robe, qui ne veut ny vendre la justice, ni interesser sa conscience, n'a que les gages du Prince, & certains droits attribués à sa charge, qui consistent en très-peu de chose, par rapport à sa dignité, & à la dépense qu'il est obligé de faire pour la soutenir.

On m'opposera le risque attaché aux entreprises du négociant; l'infidélité de la mer, les banqueroutes, la peine des voyages, l'échéance des lettres de change, &c. qui peuvent souvent déranger le bonheur que je prétens établir dans cette profession; mais je répons, que

94 DU BONHEUR.
que le Marchand partage
avec les autres conditions de
la vie, les malheurs com-
muns à tous les hommes;
& comme il n'est point d'é-
tablissement dans le monde,
qui n'ait ses inconveniens
particuliers, comme il a ses
agréemens ordinaires; je per-
severe dans mon opinion,
qui est que de tous les états
de la vie, le négoce ayant
le plus de commodités, est
celui dans lequel on peut
rencontrer plus facilement
le bonheur.



CHA-

CHAPITRE IV.

Du Bonheur dans la profession du Barreau.

A Prés la dignité de la Magistrature, la profession du Barreau est l'employ le plus honorable, qu'un homme de mérite puisse exercer. Celui qui a reçu de la nature des talens propres pour y réussir, peut disputer hardiment du bonheur avec ceux qui éclatent dans les autres conditions de la vie.

Il faut que celui qui veut embrasser cette profession, aime naturellement la justice, afin qu'il se porte de lui-même à protéger l'innocence

ce

96 DU BONHEUR.

ce opprimée, & à demander le châtiment du crime.

Un Avocat doit posséder, non seulement la Jurisprudence, mais sçavoir parfaitement l'histoire, & connoître les beaux arts ; c'est à quoi Ciceron exhorte ceux qui veulent se distinguer au Barreau, dans son Traité de l'Orateur.

*Ac meâ quidem sententiâ nemo poterit esse omni laude cumulat-
tus orator, nisi erit omnium
rerum magnarum atque artium
scientiam consecutus, etenim ex
rerum cognitione efflorescat &
redundet oportet oratio.*

Si avec cette étendue de connoissances il a en partage la délicatesse de l'esprit, la bonne grace du discours, la voix ferme, la memoire heureuse, une politesse naturelle

relle , & qui n'est point étudiée , ce charme secret qui gagne les cœurs , & ce bonheur qui accompagne les entreprises , dont nous admirons tous les jours les effets , dans certaines gens , sans en pouvoir découvrir la cause ; il brillera sans doute dans cet employ aussi glorieux qu'il est difficile ; mais il est bien rare de trouver des hommes si parfaits , & c'est ce qui a fait dire à Cicéron dans le même Traité , qu'il ne faut pas s'étonner s'il y a peu de bons Orateurs. *Quamobrem mirari desinamus , quæ causa sit eloquentium paucitatis , cum ex iis rebus universis eloquentia constet quibus in singulis elaborare permagnum est , horte-*

E murque

58 DU BONHEUR.

*murque potius liberos nostros ,
ceterosque quorum gloria no-
bis , & dignitas cara est , ut
animo rei magnitudinem com-
plectantur.*

S'il est naturellement por-
té à faire le bien , il aimera
mieux défendre que d'ac-
cuser , & obtenir l'absolu-
tion de l'innocent que le châ-
timent du coupable ; s'il est
pris pour arbitre d'un dif-
ferent , il se servira autant
qu'il lui sera possible des
voies de la douceur pour le
terminer ; il traitera la cho-
se avec tant d'équité , que
celui-là même qui succom-
bera lui aura obligation de
son jugement.

Quoi - que j'aye avancé
que l'Avocat doit plutôt de-
mander l'absolution que le
châ-

châtiment du crime , je ne pretens pas pour cela qu'il ne doive point se charger de la défense d'un criminel , il doit fuivre en cela l'exemple de Phocion , rapporté par Plutarque , qui étant un jour blâmé d'avoir défendu en jugement la cause d'un scelerat. Pourquoi non (dit-il ,) puisqu'un homme de bien n'a pas besoin qu'on le défende.

Un homme de ce caractère est estimé du Prince , aimé du peuple , écouté des Magistrats , & recherché des gens de bien ; il sert de modele à ceux de sa profession , il est le conseil des familles illustres , il est l'appuy de la veuve & de l'orphelin ; c'est une consolation toujours

prête pour ceux qui gemissent dans l'oppression; c'est une ressource pour ceux dont on a ravi les biens ou l'honneur; c'est un médecin qui guérit des maladies les plus désespérées.

Mais comme l'âge affoiblit les forces du corps, l'Avocat ne peut pas toujours exercer sa profession avec la même vigueur. Après avoir été un foudre d'éloquence dans le Barreau, il devient un Oracle dans le conseil; ses consultations ne sont pas moins recherchées que ses plaidoyers ont été courus. C'est un talent qui n'abandonne celui qui le possède qu'à la mort. C'est cet art dont parle un ancien.

*Disce puer artem quæ fracta
navi*

navi eum domino enatet. C'est une honnête retraite pour celui qui a blanchi dans le Barreau, que la consultation & l'interprétation des Loix. On ne peut rien ajouter à ce qu'en témoigne l'Orateur Romain, quand il dit qu'il s'étoit à lui même préparé cette ressource dès sa jeunesse. *Senectuti verò celebrandæ, & ornandæ quod honestius potest esse perfugium quam juris interpretatio ? Equidem mihi hoc subsidium jam ab adolescentia comparavi; non solum ad causarum usum forensẽ; sed etiam ad decus atque ornamentum senectutis, ut cum me vires deficere cœpissent ista ab solitudine domum meam vindicarem.*

Outre tous les avantages

E 3 qu'un

qu'un Avocat tire de l'honneur de sa profession , ne doit-il pas s'estimer très-heureux de voir tant de familles tirées du précipice par son secours , lui devoir avec la restitution de leurs biens toute leur gloire & tout leur bonheur ?

CHAPITRE V.

Du Bonheur dans la profession des beaux Arts.

LEs Arts liberaux ne font plus dans le mépris où ils étoient durant la barbarie des derniers siècles , principalement parmi nous, qui vivons sous un regne plus heureux ; & la France n'est pas moins cele-

celebre par la gloire des sciences , que par la force des armes ; les beaux arts y trouveront toujours une protection seure , sous la domination d'un Roi qui fait paroître tant d'amour pour eux au milieu des soins & des travaux de la guerre.

Ces arts nobles , sans lesquels on ne peut entretenir , ny la Majesté des temples , ni la magnificence des Palais , contribuent par trop à l'ornement du Roiaume & à la gloire de ses peuples.

Platon , le plus sublime des Philosophes , dit que l'homme seroit le plus farouche & le plus redoutable des animaux , s'il n'étoit retenu par les loix , & si son esprit n'étoit cultivé par les

beaux arts , qui non seulement le rendent capable de la société civile , mais qui le font presque semblable à Dieu.

En effet , ce sont les beaux arts & la discipline des loix , qui ont fondé les Villes , & qui sont la source de leur abondance & de leur félicité ; ce sont elles qui conservent l'union & l'ordre parmi leurs habitans , & l'on voit qu'à mesure qu'elles y sont en estime , les peuples augmentent en richesses & en réputation.

Les honneurs & les privilèges que nos Rois ont accordés aux Professeurs , & les Academies qu'ils ont instituées en plusieurs endroits du Roiaume , avec des prérogati-

gatives extraordinaires, font voir que les Arts liberaux ne font pas moins confiderés en France, que dans les autres païs, & que jouïssant de cette liberté qui leur a donné le nom de liberaux, ils font en possession du bien le plus considerable que puisse produire le bonheur.

La Sculpture, qu'on appelle la mere nourrice des beaux arts, élève l'esprit, par je ne sçai quoi de merveilleux, qui surpasse la nature même, & qui annoblit la personne de ses ouvriers, aussi bien que la matiere de ses ouvrages.

Socrate qui a été Sculpteur, avant que d'être Philosophe, disoit que cet art lui avoit enseigné les premiers pré-

E 5 ceptes

ceptes de la Philosophie, & que comme la sculpture donnoit la forme à son objet, en ôtant les superfluités ; de même, cette science introduisoit la vertu dans le cœur de l'homme, en retranchant peu à peu toutes les imperfections.

Seneque dit qu'il n'y a point de dépense plus louable que celle qu'on fait pour acquérir des ouvrages de peinture ; parce que rien n'élève tant le cœur que les portraits des grands hommes, & que ces images de la vertu de nos pères, font autant d'aiguillons pressans, qui nous piquent & qui nous excitent à les imiter.

De là vient, que les Sculpteurs & les Peintres ont été

si fort honorez dans tous les tems, & que leur industrie étant au dessus des récompenses, il s'en est trouvé quelques - uns qui dédaignoient d'en recevoir, & qui consacroient aux Dieux tous leurs ouvrages, croyant que les hommes en étoient indignes.

Que peut - on penser de l'excellence des beaux arts & du bonheur de ceux qui les possèdent; si la sculpture enrichit l'or même, & les pierres précieuses, & si l'on préfère ses ouvrages à ce que la terre a de plus rare; n'a-t-on pas sujet de dire que les Peintres sont inspirez par quelque divinité aussi bien que les Poètes, & que pour donner la vie à des choses ina-

E 6 nimées,

nimées, il faut être en quelque sorte au dessus de l'homme ?

Comment n'admirerions nous pas les prodiges d'une science, dont les ouvrages sacrez sont faits avec une si profonde sagesse, qu'ils égalent en quelque sorte la grandeur Divine, & qu'ils nous donnent chaque jour de nouvelles idées du respect que les hommes doivent avoir pour la divinité.

Les Sculpteurs & les Peintres donnent des Leçons aux plus grands hommes, par un langage visible; ils plaisent davantage que les Poètes, ils représentent beaucoup mieux que les Historiens, & persuadent plus que les Orateurs; parce que le cœur se laisse plutôt gagner par les yeux que

que par les oreilles , & que par une magie innocente , le passé devient present , & le spectateur se rend à lui-même la verité sensible.

C'est par cette raison qu'Aristote a dit que ces habiles ouvriers nous enseignent à former les mœurs par une methode plus courte & plus efficace que celle des Philosophes , & qu'il y a des tableaux & des ouvrages de Sculpture aussi capables de corriger les vices que tous les préceptes de la morale.

Les témoignages honorables que nôtre invincible Monarque a donnez de son estime à leur sçavante Academie , est le plus glorieux titre de leur Noblesse , & la preuve la plus certaine du

110 DU BONHEUR.

bonheur de ceux qui s'y distinguent; il l'a logée dans son Palais, il y entretient des Professeurs, pour enseigner la jeunesse; il y propose des prix de tems en tems, pour exciter ses élèves à une noble émulation; & lors que quelqu'un s'est rendu capable de discerner les beautés de l'antique, & de profiter de l'imitation des grands Maîtres, il l'envoie à Rome dans l'Académie Royale qu'il y a instituée pour se perfectionner dans son art.

C'est ainsi qu'il prend soin de reconnoître le talent des hommes extraordinaires, & qu'au milieu des pénibles fonctions de la Royauté, ce même esprit qui anime ses

Con-

Conseils, & qui commande ses armées, conduit aussi la structure de ces superbes édifices, qui surpassent la magnificence de l'ancienne Rome.

Il sçait bien que plus le Prince fait de choses dignes de l'immortalité, plus il est obligé de considérer ceux qui les rendent immortelles; que sa vie étant une suite continuelle de triomphes, il doit protéger les illustres Ouvriers qui en forment les plus riches & les plus durables ornemens; & que si Cesar assura ses statuës, en relevant celles de Pompée; il n'assurera pas moins les siennes en rehaussant le mérite des beaux arts, & en contribuant à la fortune de ceux
qui

112 DU BONHEUR
qui érigent des monumens
éternels à son honneur.

Je conclus qu'une profes-
sion qui tire sa naissance de
Dieu même, qu'il a remplie
de son esprit, qu'il anime de
sa sagesse; que les Philoso-
phes, les Empereurs & les
Rois ont exercée, qu'ils ont
élevée par tant de prérogati-
ves, & enfin que toutes les
nations ont estimée dans tous
les siècles, parmi celle du
monde la plus polie, indé-
pendamment des événemens
de la fortune, doit trouver
en elle même le véritable
bonheur.



CHA-

CHAPITRE VI.

*Du Bonheur dans la vie
Rustique.*

PAR le simple mouvement de la nature, l'homme se porte à aimer les plaisirs de la vie rustique ; il semble que nôtre premier Pere àyant pris naissance dans ce jardin délicieux, dont Dieu l'avoit rendu le maître dans le tems de son innocence, nous ait laissé une inclination secrette pour le séjour de la campagne, enforte que quand nous y allons quelquefois pour nous délasser des fatigues de nos occupations ordinaires, nous y respirions, pour ainsi dire, nôtre air natal.

C'est

114 DU BONHEUR.

C'est ce qui fait que les
grands qui bâtissent dans les
Villes des maisons superbes ,
s'efforcent de les rendre sem-
blables aux demeures des
champs , par les jardins &
les fontaines , dont ils les
embellissent.

*Nempè inter varias nutri-
tur Sylva columnas ,
Laudaturque domus longos
quæ prospicit agros.
Naturam expellas furca , ta-
men usque recurret ,
Et mala perrumpet furtim
fastidia victrix.*

Horat,

Les anciens charmez des
douceurs de la vie rustique ,
ont cru qu'il n'y avoit pas
moins de divinitez sur la
terre que dans le Ciel , lors
qu'ils

qu'ils ont honoré d'un culte égal Priape, le Dieu des jardins, Diane la Déesse des Forests, Flore, Pan, &c. Qu'ils y ont introduit des Nymphes & des Satyres, des Faunes & des Sylvains, comme s'ils eussent prétendu que ces divinitez trouvoient le séjour de la terre aussi agréable que celui du Ciel.

De là sont venus les illustres bergers qui quittant les Palais, & l'esperance de la couronne de leurs peres, aimoient mieux goûter les plaisirs purs & innocens de la vie champêtre, que de demeurer dans les Cours de ces Monarques envieux, qui portoient de toutes parts les horreurs de la guerre,

re, pour satisfaire les d'efirs
aveuglez de leur ambition.

Platon, Pythagore, Socrate, & la plûpart des anciens Philosophes aimoient le féjour d'Athenes, à caufe du commerce qu'ils y avoient avec les fçavans; mais ils fe plaifoient encore davantage à voir l'émail des prairies, & à entendre le murmure des ruisseaux, ils prenoient un plaisir extrême à contempler les ouvrages de la nature, & c'est à leurs méditations fçavantes que nous devons une partie des connoiffances que nous avons de fes merveilles.

Les Poëtes qui nous ont donné pareillement de fi beaux préceptes de Philosophie, ne nous invitent-ils pas

pas à préférer les délices de
la campagne à l'obscurité des
Villes.

*Beatus ille qui procul ne-
gotiis,*

(Ut prisca gens mortalium.)

*Paterna rura bobus exercet
suis,*

Solutus omni fœnore.

Idem.



Heureux celui qui éloigné du tumulte de la Ville & de l'embarras des affaires, goûte à longs traits, dans le séjour agréable de la campagne, les douceurs d'une vie tranquille; il est semblable à ces premiers hommes, qui vivoient dans l'âge plein d'innocence & de plaisirs, que les Poètes ont appelé par excellence, le siècle d'or; rien ne trouble la pureté

118 DU BONHEUR.

reté de son bonheur ; il est content de l'héritage que son pere lui a laissé , il le cultive avec ses propres bœufs , il n'emprunte rien de personne , & n'étant chargé d'aucune dette , il n'est agité d'aucune crainte. *Horat. lib. 1. epod.*

Il s'écrie dans un autre endroit.

*O rus , quando ego te aspiciam ?
quandoque licebit ,
Nunc veterum libris , nunc
somnia, & inertibus horis ,
Ducere sollicitæ jucunda obli-
via vitæ.*

Idem.

O aimable campagne :
quand mes yeux verront-ils
les charmes de ta beauté ,
quand mes affaires me per-
met-

mettront elles de quitter le tumulte de la Ville , pour jouir du silence de ta solitude , & pour lire avec plaisir ces excellens ouvrages de nos anciens ? quand viendront ces heureux momens de repos , où je pourray calmer mes ennuis , par la douceur d'un sommeil qui ne soit pas interrompu ?

Cet Auteur n'est pas moins agréable dans les reproches qu'il fait à son ami Fuscus Aristius , qu'il appelle par dérision *urbis amatorem*.

*Tu nidum servas : ego laudo
ruris amœni,
Rivos , & musco circumlita
saxa , nemusque ,
Quid quæris ? vivo , & regno ,
simul ista reliqui ,*
Quæ

*Quæ vos ad cælum effertis
rumore secundo.*

Tu préfères le séjour de la Ville à celui de la campagne , & tu ressembles à ces oiseaux timides , qui n'osent quitter leur nid pour prendre l'essor ; pour moi je me plais à voir couler un doux ruisseau , le long d'une verte prairie , il me divertit par le murmure qu'il fait en roulant sur ces petits cailloux , couverts de mousse , & la chasse est mon exercice ordinaire ; enfin je goûte ici tous les plaisirs de la vie champêtre , & je m'y trouve plus heureux qu'un petit monarque ; car je n'ay point cette passion vulgaire d'amasser des richesses , je les aban-

abandonne à vous autres ,
qui en faites l'unique objet
de vos desirs.

L' Orateur Romain est
dans les mêmes sentimens,
quand il dit dans son traité
de la vieillesse chap. 15.
*Venio nunc ad voluptates agri-
colarum , quibus ego incredibi-
liter delector : quæ nec ulla
impediuntur senectute , & mihi
ad sapientis vitam proximè vi-
dentur accedere , &c.*

Je finirai par l'éloge que
fait le Prince des Poëtes , de
la vie rustique dans le second
livre de ses Georgiques.

*O fortunatos nimium sua si
bona norint ,
Agricolæ ! quibus ipsa procul
discordibus armis ,
Fundit humo facilem victum
justissima tellus.*

F

C'est

C'est la marque d'un esprit bien fait & détaché de toute corruption, que de rechercher la solitude, qui n'est jamais plus agréable qu'à la campagne; de même que Dieu, qui fait lui seul tout son bonheur, demeure toujours avec lui-même; le Chrétien semble atteindre en quelque sorte à ce bonheur, lors qu'il préfère au bruit du monde la tranquillité d'une sainte retraite. C'est là où il peut s'interroger lui-même, rappeler les désordres de sa vie passée, contempler l'état de sa vie présente, & se former une idée raisonnable de celle à venir; cette conversation intérieure lui fera bien plus profitable que celle de ces mauvais plais-

plaisans , que le vulgaire admire , & il trouvera beaucoup à travailler sur lui , après quelques momens de réflexion ; il faut qu'il éloigne de sa memoire tous ces objets vains , & ces miroirs trompeurs , qui ne lui ont fait voir , pendant si long-tems que des illusions & des menfonges , & dans ce parfait recueillement , s'unissant à Dieu seul , la grace lui fera goûter des plaisirs bien plus doux que ceux auxquels son ame avoit été trop sensible.





TRAITE
DU BONHEUR.
V. PARTIE.

On peut être heureux
dans les différentes si-
tuations de la vie.

CHAPITRE I.

Du Bonheur dans l'adversité.

A Utant que l'homme s'ac-
cûtume aisément aux
faveurs de la fortune , au-
tant il lui est difficile d'en
supporter les fâcheux re-
vers;

vers ; il se plaint dans l'adversité de trois choses qui lui sont également sensibles.

La première, c'est d'être privé des biens qu'il avoit acquis avec tant de peine, & conservé avec tant de soin.

La seconde, c'est que la perte de ces biens lui ôte l'usage des plaisirs.

Et la troisième, c'est de se voir déchu tout d'un coup des honneurs auxquels la fortune l'avoit élevé.

A l'égard de la perte des biens, je dis que l'homme sage ne doit avoir aucun sentiment qui soit opposé à la nature ou à la raison, car ce qui lui arrive de fâcheux dans les choses qui ne dépendent pas de lui, n'est point

un mal ; qu'il corrige son opinion, il sera bien-tôt consolé , & trouvera tout son bonheur dans lui-même.

Les richesses possèdent bien plus l'homme , que l'homme ne les possède ; quand il auroit toutes les mines d'or en sa disposition, il n'en feroit pas plus heureux , & il faudroit toujours les quitter avec la vie, c'est pourquoi il doit s'en détacher volontairement , avant qu'il y soit contraint par nécessité ; je ne dis pas que celui à qui la providence a donné des richesses , ne se serve des avantages qu'elles peuvent lui produire ; je lui défens seulement de les regretter avec tant d'amertume, lors que par quelque révolution

tion imprévue, elles échappent de ses mains ; si elles lui appartiennent légitimement, je consens qu'elles occupent sa maison, mais non pas son cœur ; celui-là est véritablement riche, à qui les richesses ne font point d'envie ; il ne faut pas qu'il attende qu'un accident, ou la mort, les lui ravisse, il doit se les dérober, pour ainsi dire, à lui-même.

Il ne faut pas que celui qui gémit dans l'adversité, regarde l'éclat des favoris de la fortune, mais plutôt la misère de ceux qui sont encore plus malheureux que lui ; il doit préférer les délices de l'esprit, aux plaisirs sensuels du corps ; la pauvreté peut se convertir en richesses par

l'usage de la frugalité; ne peut-on appaiser sa faim qu'à une table de trente couverts? ne sçauroit-on étancher sa soif que dans une coupe enrichie de diamans? ne peut-on habiter une maison si elle n'est bâtie de marbre? est-il besoin qu'un habit soit brodé d'or pour nous défendre des injures du tems?

Il est bien plus avantageux de rechercher les richesses de la vertu, qu'aucune disgrâce, ni le trépas même ne nous sçauroient ravir. Pourquoi se plaindre de la pauvreté, ayant dans nôtre cœur le Roiaume de Dieu? le Souverain bien est dans celui qui possède tous les autres; pour mépriser ceux de la fortune, il faut penser souvent à la mort.

L'hom-

L'homme a un penchant naturel pour les plaisirs , dès que l'adversité les écarte de sa maison , il en devient inconsolable. O insensé ! tu les regrettes tous les jours , voudrois-tu courir encore avec les jeunes gens , après ce poison agréable qu'ils prennent pour le vrai bien ? n'est-il pas tems de reconnoître que tu as négligé les choses précieuses , pour te livrer tout entier à tes sales désirs ? rentre en toy-même , & si tu as une si grande soif du plaisir , considère que Dieu t'en prépare dans le Ciel qui dureront une éternité ; voudrois-tu pour une joye passagere te priver d'une félicité si étendue ? où est ta raison ? vois le Ciel & ses bien-heu-

130 DU BONHEUR.

reux habitans. Autrefois sur la terre ils trempoient leur pain avec leurs larmes , ils enduroient la pauvreté , ils couchoient à l'injure de l'air, ils passoient la nuit en prières , ils se privoient de tous les divertissemens , ils se sont ouvert le chemin du Ciel au travers du fer & de la flâme , des tyrans & des bourreaux. Regarde l'enfer & la multitude desesperée des demons ensevelis pour jamais dans ses abîmes ; ils ont embrassé autrefois les faux plaisirs , ils reconnoissent maintenant le tort qu'ils ont eu ; contemple avec horreur ces affreux objets , & fais ton bonheur de leur infortune.

On ne doit pas plus regretter la perte des honneurs que celle

celle des richesses & des plaisirs. Le titre d'Empereur même n'est rien en comparaison de la qualité d'enfant de Dieu. Remonte à ton origine, Chrétien, soutiens les avantages de ta noblesse, regarde avec mépris les vanitez de la terre. Si la misère qui est attachée à la dignité des Monarques, étoit pleinement connue des hommes, ils ne combattroient pas avec tant d'ardeur pour la gloire de regner, il y auroit plus de couronnes que de Rois; de quoi te serviront les vains honneurs d'ici bas pour ton salut, lorsqu'il te faudra comparoître devant le tribunal de la justice de Dieu? songe plutôt à vivre d'une manière si sainte, que tu

132 DU BONHEUR.

puisses te ressentir des effets de sa miséricorde; celui qui est humilié parmi les hommes, fera glorifié parmi les Anges.

CHAPITRE II.

Du Bonheur dans l'oppression.

LA patience est la plus nécessaire de toutes les vertus, parce qu'il n'y en a point qu'il faille mettre plus souvent en usage. *Melior est vir patiens viro forti. Eccl.* C'est elle qui nous apprend à supporter avec beaucoup de fermeté d'ame & d'égalité d'esprit, la perte des biens, la persécution, les maladies, & toutes les autres afflictions.

La

La vie de l'homme est une
 perpétuelle guerre, car il ne
 se passe aucun jour où il ne
 lui faille soutenir quelque
 combat; s'il manque d'enne-
 mis au dehors, il a au de-
 dans des passions qui le
 tyrannisent. Nous commen-
 çons la vie par des larmes,
Suspiramus gementes & flentes
in hac lacrymarum valle. On
 a vû plusieurs hommes qui
 n'ont jamais ri, on n'en a
 point vû qui n'ait jamais
 pleuré. Pour fortifier nôtre
 courage contre la puissance
 de nôtre ennemi, il faut ap-
 peler Dieu à nôtre secours,
 il ne nous sera pas difficile de
 remporter la victoire, s'il
 veut embrasser nôtre défense.
Quia tu es Deus fortitudo mea.
 Toutes les puissances des
 F 7 hom-

134 DU BONHEUR.

hommes unies ensemble, ont moins de force contre Dieu, qu'un foible roseau contre l'impetuofité des vents ; la mort même n'a rien d'affreux pour celui qui est dans la grace, n'étant qu'un passage pour les justes à la béatitude éternelle, & s'il est vray que l'homme saint parle à Dieu avec cette confiance ; quand je marcherois parmi les ombres de la mort, je n'appréhenderay rien, Seigneur ; tant que vous ferez avec moi. Il craint encore moins les demons, portant dans son sein celui devant qui ils tombent ; puisque l'Ecriture sainte nous apprend en plusieurs endroits, que le cœur du juste est le temple de Dieu.

Mal-

Malheur à celui qui n'a jamais éprouvé de mauvaise fortune ; les Medecins disent qu'il n'y a rien de si dangereux que d'avoir trop de santé , & les matelots se défient d'un trop grand calme. Si nos ennemis nous persecutent, il faut les combattre par la patience & par le mépris ; il n'est point de victoire sans combat , & sans victoire il n'est point de triomphe ; s'il a été nécessaire que le Sauveur du monde ait souffert pour entrer dans le Roiaume de sa gloire ; pouvons-nous prétendre d'y avoir part , si nous ne nous rendons icy bas les imitateurs de ses souffrances ? La vertu consiste à faire le bien & à endurer le mal. Les marques de la vertu ,
font

136 DU BONHEUR.

sont la résignation à la volonté de Dieu , la patience dans l'oppression , & la charité envers nos ennemis.

Le sage souffre ce qu'il ne peut empêcher , si quelqu'un attaque son honneur ou sa fortune , il lui pardonne , à l'imitation du Pere Eternel , qui fait luire le Soleil sur les justes comme sur les pecheurs ; il ne s'étonne pas qu'un perfide fasse de mauvaises actions , il sçait bien qu'où il y a des hommes , il faut qu'il ait des méchans , & que Dieu se sert bien souvent de leur extravagance ou de leur malice pour éprouver la vertu des autres.

Dans le tems de la persécution , il ne faut pas que le Chrétien songe au mal qu'il souff-

souffrir , mais à celui qu'il a fait ; s'il veut se rendre justice , il reconnoîtra que ses fautes meritoient une punition plus rigoureuse. Dieu ne châtie le pecheur que pour le corriger ; il reserve à de plus grands maux ceux qu'il épargne ; celui qui se laisse abattre dans l'oppression , peut-il connoître sa vertu ? Le Chrétien qui console si souvent ses amis dans l'affliction , se refusera-t-il à lui même les remedes , dont il soulage les autres ? Si nous avons tant de reconnaissance pour le medecin qui met le feu à nôtre playe , afin de nous sauver la vie ; si nous payons si libéralement ses visites , ne devons-nous pas rendre graces à Dieu ,
&

138 DU BONHEUR.

& nous croire bienheureux, lors qu'il nous blesse pour nous guerir; C'est une erreur de croire un mal, ce qui est un remède. La persévérance est le couronnement de toutes les vertus; on promet des lauriers à ceux qui entrent dans la carrière, mais on ne les accorde qu'au victorieux. Pardonnons genereusement à nos ennemis, abandonnons la vengeance au Seigneur, & pour adoucir nos blessures & nous consoler dans nos peines, écoutons ce que dit l'Ecriture sainte à ceux qui gémissent sous le poids de leurs afflictions.

Heureux ceux qui endurent persécution, parce que le Roiaume du Ciel leur appartient.

Vous

Vous êtes heureux lors que les hommes vous haïssent, vous persecutent, & vous calomnient à cause de moy.

Réjouïssiez vous alors, car la récompense qui vous est préparée dans le Ciel est grande.

CHAPITRE III.

Du Bonheur dans la captivité.

LA liberté est un avantage naturel & si précieux à l'homme, que dès qu'il vient à la perdre de quelque maniere que ce soit, il croit être tombé dans le plus affreux de tous les précipices.
Ce-

Cependant, lorsqu'il est revenu de l'étourdissement de sa chute, il s'apperçoit de la fausse idée qu'il s'étoit faite de son mal, & s'acoutumant insensiblement à son état, il trouve en lui-même des ressources, dont il ne se seroit jamais crû capable.

Il n'arrive point de malheur effectif à une ame courageuse, non pas que sa constance lui donne un caractère d'insensibilité, mais parce qu'elle surmonte plus facilement qu'une autre les maux inévitables. Comme elle sçait que tout cela vient de la main de Dieu, ou pour la punir de quelque faute, ou pour éprouver sa vertu, elle le reçoit avec résignation, & lui rend grâces, ou d'un
châ

châtiment si doux, ou du mérite de ses souffrances.

Le captif doit considérer ses chaînes comme un instrument, dont la grace se veut servir pour le retirer de l'esclavage du péché, & se consoler sur l'exemple de Jesus-Christ même, qui s'est vu lier les mains, & conduire, quoi qu'innocent, au plus infame de tous les supplices.

La majesté des Rois n'a pas été exempte de la captivité, il y en a même plusieurs qui n'en sont sortis que par une mort encore plus ignominieuse.

C'est donc une disgrâce qui peut arriver à tous les hommes, & personne n'ignore qu'il y a tres-peu de distance

distance entre l'élevation & la chute, entre l'abondance & la pauvreté, entre la joye & la tristesse, entre la vie & le trépas.

La vertu languit par l'indolence dans la prospérité, mais elle éclate par la patience dans l'adversité ; c'est un spectacle digne de la présence de Dieu, qu'un captif qui lui consacre sa liberté & sa vie ; avec qu'elle joye voit-t-il cette ame forte triompher d'elle-même & de ses afflictions. *Spectaculum* (dit l'Apôtre) *facti sumus Deo, Angelis, & hominibus.*

On trouve à plaindre celui qui est réduit dans la captivité ; ses amis s'en affligent, ses parens s'en désespèrent, que fait il pendant ce tems-là ?

là? il se réjouit, il s'estime heureux d'avoir trouvé une occasion d'exercer son courage, & de signaler sa patience.

Il ne faut pas s'abatre dans la captivité, non plus que dans toute autre infortune de la vie; car si nous faisons d'abord une vigoureuse résistance, le premier effort de la tempête étant rompu, la victoire est à nous, & nous remarquons ensuite qu'il n'y avoit rien de terrible dans notre malheur, que l'opinion que nous en avions conçue.

Il y a une infinité de gens qui endurent volontairement la pauvreté, l'ignominie, la trahison, & les autres calamitez de la vie. Il n'est donc

donc pas naturel aux autres de s'en affliger extraordinairement ; il n'y a point d'accident qui ne devienne supportable par la constance, ny de douleur qu'on n'appaïse par le secours de la raison ; il faut tâcher de ne pas faire les maux plus grands qu'ils ne sont, par son impatience, car on n'est malheureux qu'autant qu'on se l'imagine.

Si la captivité ne pouvoit s'adoucir que par une douleur continuelle, je conseillerois à un esclave de pleurer nuit & jour, de se frapper la poitrine, & de s'arracher les cheveux ; mais si tout cela est inutile, il doit s'armer de constance dans son malheur ; on blame le Pilote qui
aban-

abandonne son gouvernail au moindre coup de vent , ou a l'impetuofité de la premiere vague ; au lieu que celui qui meurt le gouvernail en main, eſſeveli glorieuſement dans les ondes , mérite qu'on admire ſon courage.

Il eſt conſtant que ſi le captif veut rapporter toutes ſes peines à la volonté de Dieu, il rendra ſon joug tres-heureux , il brifera ſes chaînes par l'effort de ſon amour ; libre dans ſa captivité , il donnera des loüanges au Seigneur. *Dirupisti vincula mea Domine, hostiam laudis sacrificabo.*



G

CHA-

CHAPITRE IV.

Du Bonheur dans l'exil.

L'Amour que tous les hommes ont naturellement pour leur país , leur fait regarder les Provinces qui en sont éloignées , comme un séjour désagréable , & leurs habitans , comme des peuples ennemis de la société. C'est ce qui fait que celui que le Prince envoie en exil, pour avoir commis quelque action préjudiciable à l'honneur ou à l'intérêt de l'État, a beaucoup de peine à quitter son lieu natal , & à se separer de ses anciennes habitudes ; cependant cette disgrâce n'est pas irréparable
non

non plus que les autres , si on y veut apporter du remede.

Pour retirer de l'utilité de son exil , il y faut ajouter un détachement volontaire de toutes ses affections ; rien n'empêchera l'exilé d'être heureux , si n'étant plus en la compagnie des méchans , qui ont été le sujet , ou les complices de sa faute , il veut s'attacher uniquement à Dieu ; n'ayant plus devant les yeux ces objets qui ont séduit son innocence , il recouvrera facilement sa liberté naturelle ; & dans l'oubly des choses qui l'ont porté à violer les loix , il goûtera les douceurs d'un véritable repos , caché dans sa solitude & dans un profond

G 2

148 DU BONHEUR.

fond recueüillement, il recevra les consolations de la grace. Dieu se plaît où les créatures n'habitent pas. *Clamabit ad me & ego exaudiam eum, cum ipso sum in tribulatione.*

Rien n'est plus dangereux pour les mœurs que la fréquentation de ces voluptueux, dont le monde est rempli ; on ne sort jamais de leur compagnie avec des sentimens purs, nôtre ame n'est pas à l'épreuve de leurs enchantemens, elle se laisse aisément corrompre par le mauvais exemple ; d'une légère faute, on passe à une plus grande, on se relâche, on s'amollit, un ami dans la prospérité éveille nôtre ambition & nous inspire aisément

ment l'amour des richesses, le recit d'une bonne fortune nous excite à l'impureté, la vûe de l'avarice refroidit les sentimens charitables que nous avons pour nôtre prochain, tout conspire pour nous faire quitter le sentier de la vertu, les filets de la volupté sont tendus de toutes parts. Qu'un homme se retire pendant quelque tems dans sa maison pour être seul, il vit sans inquietude, il ne craint ny le vent ny l'orage; arrive-t-il une affaire qui l'en fasse sortir, il se lie avec des gens adonnez aux plaisirs, des femmes surviennent, on fait une partie, on se met à table, insensiblement la débauche s'allume, en forte que le reclus étant fort de

chez lui tres-innocent, il y rentre souvent tres-coupable; il ne s'apperçoit de cette faute, que lors qu'il se retrouve dans sa solitude.

Si l'exilé veut se consoler aisément d'être séparé du commerce des hommes, il n'a qu'à contempler du haut de sa prison le triste état des affaires du monde, il verra les bois investis par les voleurs, la mer couverte de pirates, la guerre allumée entre toutes les puissances de la terre, les campagnes jonchées de morts, les rivières teintes de sang, le vice triompher de la vertu, l'innocence opprimée aux yeux même de la justice; alors il s'écriera, *Mihi mundus carcer est, & solitudo Paradisus.* Les

Les histoires nous apprennent qu'une infinité d'illustres personnages se sont volontairement exilés de leur patrie pour chercher dans les deserts les douces consolations de la grâce, & s'adonner entièrement à l'amour de Dieu; qu'ils ont renoncé au monde & à toutes ses vanitez pour se préparer plus facilement aux approches de la mort; si ces âmes saintes en ont usé de la sorte; que doit faire un coupable qui s'est attiré la peine de son exil par son péché, il ne doit pas l'envifager comme un mal, mais comme un remède, dont la providence s'est voulu servir pour le guerir de ses attaches criminelles, & le faire entrer dans

152 DU BONHEUR.
le sein de sa véritable patrie ; qui est le Royaume du Ciel.

CHAPITRE V.

Du Bonheur dans la maladie.

L'Attache que l'homme a naturellement pour la vie, fait qu'au moindre accèz de fièvre, dont il est attaqué, la pensée de la mort commence à lui donner de l'épouvante ; si sa maladie devient dangereuse, ses inquiétudes redoublent à proportion ; si elle est desespérée, l'incertitude de son sort, la perte du jour, des honneurs, & des plaisirs, ren-

rendent son esprit inconso-
lable. *Circumdederunt me do-
lores mortis & pericula inferni
invenerunt me.* On a de la
peine à se persuader qu'un
homme attaqué d'une mala-
die mortelle , environné
d'une troupe de Medecins ,
alarmé du partage de leurs
sentimens , étourdy des cris
& des gémissemens d'une fa-
mille désolée , attendry à la
vuë de ces objets si chers ,
qu'il faut quitter pour tou-
jours ; qu'un homme , dis je ,
en un état si déplorable
puisse être parfaitement heu-
reux ; pour comprendre com-
ment cela se peut faire , il
faut distinguer l'ame d'avec
le corps ; le corps à la verité ,
peut-être en proie aux plus
cruelles douleurs d'une ma-
G 5 ladie ;

ladie; mais c'est dans ces afflictions que la joye de l'esprit éclate le plus; car quoi qu'il soit attaché à cette chair mortelle, étant néanmoins d'une nature plus forte, il sçait en quelque façon la transformer en soi même, principalement si la grace seconde ses efforts; de là vient que nous voyons des hommes véritablement pieux recevoir la mort avec plus de joye, que d'autres n'en ont dans un festin.

Dieu a rendu la mort effroiable à tous les hommes, de peur qu'ils ne se la donnaissent à toute heure, car si nous voyons de tems en tems des malheureux qui s'ôtent la vie, que feroit-ce si la mort n'avoit rien de formidable?

dable ? toutes les fois qu'un serviteur auroit été battu de son maître , un enfant de son pere , qu'une femme se verroit maltraitée de son mari , qu'un homme auroit perdu tout son bien , on les verroit tous courir à la corde , aux poignards , aux précipices , & au poison ; mais l'horreur de la mort nous rend la vie d'autant plus chere que les Medecins n'ont point de remède contre ses atteintes.

*Contra vim mortis non est
medicamen in hortis.*

Pour avoir moins de frayeur de la mort , il faut qu'un Chrétien s'y prepare de bonne heure , en nettoyant souvent sa conscience du peché

156 DU BONHEUR.

qui en est la cause ; car il n'est pas tems d'apprendre à mourir quand il faut cesser de vivre ; s'il entretient son ame dans cet état de pureté & d'innocence, la mort ne lui paroîtra pas si affreuse, il la regardera comme un passage à l'éternité ; toute inexorable qu'elle nous semble, il est certain qu'elle console autant les justes qu'elle épouvante les pecheurs ; il faut la considérer comme nôtre libératrice, qui tirant nos ames des prisons de la chair, les fait jouir d'un bien qu'elles ne peuvent posséder ni comprendre, tandis qu'elles y sont captives. On remarque parmi les anciens, tant d'excellens personnages qui l'ont aimée plus que la vie.

vie. Depuis Jesus - Christ combien de martyrs ont chanté des louanges à Dieu, entre les bras de la mort ? ses effets ne sont pas seulement avantageux, mais le souvenir en est très salutaire ; il est aussi propre à préserver nos âmes du vice, que le sel est capable de garantir nos corps de la corruption du tombeau.

Optima Philosophia mortis meditatio.

Dieu a voulu que l'heure de la mort ait été incertaine, afin que chacun se tînt sur ses gardes & fût toujours prêt à sortir de ce monde, quand son heure seroit venue, c'est - à - dire en état de comparoître devant le tribunal de sa justice, pour lui

rendre un compte exact de toutes ses actions.

Veillez, parce que vous ne sçavez ni le jour ni l'heure que le maître de la maison arrivera, le soir, à minuit, ou au chant du cocq; prenez garde qu'il ne vous trouve endormis, lors qu'il viendra tout d'un coup pour vous surprendre.

C'est pourquoy saint Augustin exhorte le pecheur à faire une prompte penitence, & à ne pas dire, je commencerai demain à bien vivre; Dieu vous a promis (dit-il) de vous pardonner; mais personne ne vous a garanti que vous vivriés demain, si vous avez mal vécu, commencez aujourd'hui à bien vivre. Insensé, on vous ôtera

ôtera la vie cette nuit ; je n'ajoute pas que deviendront les biens que vous avez ? mais que deviendrez - vous vous même , après la vie que vous avez menée ?

Et dans un autre endroit , il dit au Chrétien pour le consoler : Celui qui est attaqué d'une maladie ou de quelque autre affliction , ne sçauroit rien faire de mieux que de rentrer dans le secret de son cœur, d'appeller Dieu à son secours , dans ce lieu caché , ou personne ne void celui qui gemit , ni celui qui console ; de fermer l'entrée de ce lieu à la tristesse qui pourroit l'attaquer extérieurement , de s'humilier par l'aveu de son peché ; enfin de louer & de glorifier le Seigneur. Si

Si le malade est pénétré de ces sentimens, & qu'il souffre patiemment ses douleurs pour l'amour de Jesus-Christ, & pour expier ses fautes ; il ne faut pas douter qu'il ne puisse être heureux dans sa maladie ; mais encore à l'heure de sa mort.

CHAPITRE VI.

Du Bonheur dans la mort.

Dieu ayant créé l'homme innocent, lui avoit destiné l'immortalité, & ne l'a condamné à mourir que par un juste châtiment de sa désobéissance & de son péché. Or comme c'est le péché qui a fait entrer la mort dans, le
mon-

monde, le Chrétien n'en
 fçauroit concevoir assez
 d'horreur, & doit deman-
 der tous les jours à Dieu
 qu'il le préserve de la mort
 dans le peché, qui est le
 comble & la consommation
 de tous les maux. Il faut que
 la pensée de la mort, qui
 est si amere, lui soit tou-
 jours présente, afin qu'elle
 puisse le détacher des vains
 plaisirs de cette vie; le ren-
 dre humble & modéré dans
 la prospérité, patient &
 courageux dans l'affliction,
 vigilant & appliqué aux bon-
 nes œuvres. *O ! mors, quàm
 amara est memoria tua.*

Comme le tems de la mort
 est inconnu à l'homme, &
 qu'il est averti qu'elle le
 doit surprendre au moment

H qu'il

qu'il n'y penfèra pas , il doit s'y préparer à toute heure , & vivre chaque jour , comme fi c'étoit le dernier de fa vie , prévenant par une féparation volontaire , & en mourant tous les jours à quelqu'une de fes inclinations , le coup fatal par lequel la mort le détachera de toutes les chofes de cette vie.

L'homme ainfi attentif & vigilant fur foy-même, meurt pour l'ordinaire de la mort heureufe & tranquille dans le Seigneur , qu'on appelle la mort des juftes.

Les approches de la mort font plus terribles que la mort même ; fi nous pouvions éloigner de nôtre efprit l'idée & l'horreur naturelle que nous en avons ,
nous

nous éviterions sans doute la principale partie du mal, & nous nous la rendrions moins affreuse. C'est pourquoy, afin de supporter patiemment ce qu'elle a de plus rigoureux. Il faut d'abord se resigner à la volonté de Dieu, car pour ce qui est du sentiment de la mort, comme l'esprit est déjà en quelque façon détaché du corps il est à croire que celui-cy ne sent plus rien, & que l'homme est alors comme stupide, la nature ayant assoupy toutes les parties sensibles; & les ayant rendues incapables de souffrir.

Le malade condamné à la mort doit demander à Dieu le don de la persévérance finale, sans lequel tous ses

164 DU BONHEUR

autres dons sont inutiles pour le salut ; il faut qu'il le fasse avec tremblement & avec crainte , & cependant avec un ferme espoir que Dieu ne privera pas des biens éternels ceux qui marchent dans l'innocence , & qu'il les fera participans de sa gloire , après les avoir sauvez par sa miséricorde.

Il se mettra en la présence de Dieu , soumis à sa volonté , & résolu de mourir , il lui demandera la grace d'une sainte mort par la mort précieuse de Jesus-Christ , & non dans la confiance de ses propres mérites , c'est-à-dire de mourir penitent , humble , détaché de ce monde , reconcilié avec ses ennemis , offrant volontairement à
Dieu

Dieu le sacrifice de sa vie ,
fortifié de ses graces , puri-
fié par ses sacremens , péné-
tré de reconnoissance pour
tous ses biens-faits , remply de
foy & tout ardent d'amour ,
heureux au milieu de ses
souffrances , il ne craindra
point la mort , au contraire
il la désirera , il regardera le
Ciel avec une sainte impa-
tience d'y arriver. Ce vail-
seau si long-tems battu de
l'orage aspirera d'entrer dans
le port , cette ame fatiguée
des ennuis de sa prison , s'é-
criera , quand jouïray-je de
vous , ô mon Dieu ; quand
vous verray-je face à face ,
quand feray-je dans le lieu
où l'on vous aime , ou l'on
vous benira pendant toute
l'éternité ? Helas ! que mon

166 DU BONHEUR.

exil est long ! qui me délivrera de ce corps de mort ?

Quis dabit mihi pennas sicut columbae, volabo & requiescam ? Qui me donnera des aîles, comme à la colombe, afin que je vole au lieu de mon repos éternel ?

Si les Socrates, les Sénèques, & tant d'autres Payens ont envisagé la mort avec joye ; si Caton a dit la désirant : *præclarum illum diem cum ad illud animorum concilium, cœtumque proficiscar, & cum ex hac turba & colluvione discedam.* Que doit faire le Chrétien, dont la destinée est si différente ? ne faut-il pas qu'en cet état il s'écrie à haute voix ? Ayez pitié de moy Seigneur, suivant l'étendue de votre miséri-

fericorde? Dieu effacera toutes les ordures de son iniquité; il le remplira de consolation & de joye, & toutes les puissances de son ame abbatuës & humiliées par la contrition, tréssailliront d'allegresse, après le pardon de ses offenses. *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.*

F I N.



The first of these is the fact that the
 government has been unable to raise
 the necessary funds to carry out its
 policy of non-interference. This is
 due to the fact that the government
 has been unable to raise the necessary
 funds to carry out its policy of non-
 interference. This is due to the fact
 that the government has been unable
 to raise the necessary funds to carry
 out its policy of non-interference.

211

... ..



J. Robertshaw

27.5.1988

[ZAH]

872002



